

La Lettre du Crocodile



2011

N°1/4

CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, FRANCE

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

Viennent de paraître chez Rafael de Surtis

Hymnaire à la Déesse

de

Rémi Boyer

Orné d'une peinture de Lima de Freitas

*Hymnaire à la Déesse.
Hymnaire à la Liberté absolue.
Trente trois hymnes
Trente trois célébrations
Poèmes incantatoires
Invocations
De la Déesse Suprême
En ces divers aspects*

L'hymnaire entrouvre trente-trois portes, poétiques, magiques ou alchimiques vers la Déesse Suprême, en qui nous avons la Vie, le Mouvement, la Joie et l'Être, sans qui Dieu n'est qu'un cadavre.

Hymne à la Déesse Innommable, Hymne à la Déesse des Arcanes, Hymne à la Déesse vraiment Noire, Hymne à la Déesse Empourprée, Hymne à la Déesse Serpentine, Hymne à la Déesse de l'Incréé, Hymne à la Déesse du Temps des Temps, Hymne à la Déesse des Luminaires, Hymne à la Déesse Couronnée, Hymne à la Déesse de la Joie, Hymne à la Déesse de la Passion, Hymne à la Déesse de la Puissance, Hymne à la Déesse des Tempêtes, Hymne à la Déesse Cardinale, Hymne à la Déesse du Souffle, Hymne à la Déesse de l'Extase, Hymne à la Déesse de la Mort, Hymne à la Déesse de la Mutation, Hymne à la Déesse de la Force, Hymne à la Déesse des Aurores, Hymne à la Déesse des Origines, Hymne à la Déesse des Anges, Hymne à la Déesse de l'Ajustement, Hymne à la Déesse de l'Entendement, Hymne à la Déesse des Arts, Hymne à la Déesse des Songes, Hymne à la Déesse de la Sagesse, Hymne à la Déesse des Esprits Libres, Hymne à la Déesse de la Grâce et quatre Grands Hymnes.

18 € port compris.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Le Pacte bicéphale

Le Pacte bicéphale. *Initiation et avant-gardes* par Paul Sanda & Rémi Boyer, illustrations Aimaproject, Edition Rafael de Surtis.

« Initiation & Métaphysique. Initiation & Avant-gardes.

L'initiation ne se révèle jamais mieux que dans sa double dimension métaphysique et poétique. A la croisée des expériences extrêmes et de l'intense banalité du quotidien, les formes s'estompent pour laisser toute la place à l'Être.

Le métaphysicien et le poète disent l'indicible, Janus persuadé que des mots il ne reste rien qu'un parfum d'essence qui seul fait trace.

La fulgurance de l'éveil aime l'insaisissable et l'éphémère. »

Ce texte constitue un véritable manifeste qui renouvelle l'alliance entre Initiation et Avant-gardes, réaffirmée par André Breton, démontrée par Sarane Alexandrian, aujourd'hui pleinement mise en œuvre de manière expérimentale, intime et fugace.

20 € port compris.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint-Michel, F-81170 Cordes sur Ciel

Les choix du Crocodile

Histoires étranges suivi de Fables de colloques magiques de Malcom de Chazal, Editions Arma Artis.

Ce livre est précieux. Pour la première fois, sont rassemblés les contes de Malcom de Chazal. *Histoires étranges* rassemble douze contes, *Fables de colloques magiques*, huit.

Nous retrouvons l'auteur de *Sens-plastique* et *Sens magique* mais dans une autre modalité, un autre inattendu. Malcom de Chazal est un maître de la communication autre que consciente à travers les mots. La venue au conte est par conséquent naturelle à ce « poète intégral » comme le qualifie Robert Furlong dans sa présentation de l'ouvrage.

En 1958, Malcom de Chazal confie ces textes au professeur Irving Weiss, qui introduit ce recueil. Dès sa rencontre en 1952 avec les textes de Malcom de Chazal, Irving Weiss avait été frappé par leur puissance éveillante et en avait reconnu le caractère visionnaire et ultime :

« Je lisais le Malcom de Chazal qui peut être immédiatement reconnu à travers ses livres : des observations qui reviennent à des révélations (...)

La chose la plus importante concernant Malcom de Chazal l'artiste écrivain est que ses œuvres les plus importantes appartiennent autant à la littérature au sens propre qu'à l'écriture visionnaire. (...)

Chazal écrivait aphorismes et pensées par-delà notre monde, il écrivait un type de vers libres imagés de façon exotique, des dialogues spéculatifs sous forme théâtrale, et le genre de fantaisie scientifique qu'il appelait *contes magiques*. Ses contes qui sont publiés aujourd'hui représentent le fabuleux dans l'ordinaire. Mais, ceci dit, dans tous ses écrits, son objectif littéraire était d'exprimer des réalités ultimes avec des mots justes. »

Le théâtre de vie que nous propose Malcom de Chazal. L'Île Maurice devient théâtre du monde et des mondes, théâtre intérieur. Ce théâtre est voie d'éveil. Chaque conte, qui est aussi poème, est vivant au cœur du lecteur comme il fut vivant au cœur de l'auteur :

« Non les contes, nous dit Chazal, dans l'ordre de *relation*, mais le conte poétique, qui narre, au fond, l'invisible, domaine essentiel du poète. (...) le conte réduit à *sa plus simple expression* est un poème, le véritable poème réunissant toutes les formes du verbe. Ce que je n'aime pas avec le poème, c'est la recherche d'effet, alors que le conte est simple, naturel et vivant, il s'évade de la littérature et se veut *histoire de vie*. »

Les titres de ces deux recueils sont éloquentes : *Le salut est par les Juifs* – *Pierre II* – *Le portier* – *Le doute* – *Hasard* – *Un génie* – *Le nouveau Faust* – *Le roi du monde* – *La nouvel Hermès* pour *Histoires étranges* et *Le sens de la vie* – *Les quatre chevaliers de l'Apocalypse* – *Voyage à travers la Terre en un rien de temps* – *L'opium* – *Lunette d'approche* – *L'automate* – *Le sage* – *La révolution d'octobre* pour *Fabliaux de colloques magiques*.

Toujours, il cherche à créer une fissure dans le « faux réel » s'inscrivant dans une tradition insaisissable mais terriblement vivante à laquelle appartiennent Blake, Poe, Mallarmé, Lautréamont, Nerval, Rimbaud et d'autres, tous unis par un universalisme de l'intervalle, le seul possible d'ailleurs. Il en appelle à une métaphysique non-duelle. « Ce qui nous attend, dit-il, est l'identification du PROFANE et du SACRE, sur les cendres desquels naîtra l'UNIVERS VIVANT ET REEL. »

D'une certaine manière, Malcom de Chazal réanime le quotidien, la situation, ce qui se présente. « Si l'espace n'était fait que de portes ! ». Il ne réenchante pas le monde, il révèle le monde comme enchantement :

« Il faut être fou et le savoir. Et « commander « sa folie. Il n'y a pas d'autres formes de génie. »

« Copernic. Galilée. Newton. Pythagore. Aristote. Archimède. Einstein. Simples savants. La lumière n'est pas savante. Elle n'est jamais allée à l'école. Le poupon connaît tout en ouvrant les yeux à la vie. L'ange est l'homme qui réapprend ce qu'il connaît. Le maître d'école, c'est lui-même. Vivre. C'est se rappeler. »

Nous sommes dans le « Ressouvenir », la « Reconnaissance » de soi-même, propres aux philosophies de l'éveil.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Henri Corbin. Penseur de l'Islam spirituel par Daryush Shayegan, Editions Albin Michel.

Henri Corbin est une figure majeure de la philosophie et de la spiritualité ; Son œuvre exemplaire demeure insuffisamment connue et ce livre érudit, rédigé par l'un de ses élèves, est une brillante contribution au rayonnement d'une pensée qui éveille.

Henri Corbin (1903-1978), connu comme le premier traducteur de Heidegger en France, fut le grand révélateur de l'islam iranien en ses multiples et surprenantes dimensions. Il est bien sûr pour nous celui qui a introduit à la notion et à l'expérience de l'imaginal, ce fameux « huitième climat ». Plus généralement, il a ouvert les portes d'un courant majeur de la tradition d'une profondeur et d'une portée semblable, et proche en bien des aspects, du shivaïsme non-dualiste du

Cachemire ou de l'oeuvre d'un Maître Eckhart. D'ailleurs, l'oeuvre d'Henri Corbin est un joyau de la rencontre entre Orient et Occident.

Daryush Shayegan réussit le tour de force de réaliser une synthèse, unique en son genre, de l'oeuvre immense de son maître et ami, sans se perdre et sans perdre le lecteur : métaphysique de l'imaginal, prophétisme, angélogie, théophanie, voie héroïque, tradition des fidèles d'amour, ismaélisme, shîisme ésotérique, soufisme sont abordés à travers de grands penseurs comme Avicenne, Mollâ Sadrâ, Sohrawardî, Rûzbehân, Ibn'Arabî...

Esotérisme, amour, poésie, réalisation sont au cœur d'une oeuvre exigeante, rigoureuse, mais d'une rare ouverture d'esprit. Ni hagiographe, ni biographe au sens habituel du terme, l'auteur parle de ce travail admirable comme d'une « biographie spirituelle » :

« Le livre que nous proposons aux lecteurs n'est pas la biographie d'un penseur, il n'est pas non plus la description plus ou moins détaillée de ses oeuvres, encore moins l'étude critique d'une démarche philosophique. Il est avant toute chose, un effort personnel afin de poursuivre la trajectoire d'une expérience exceptionnelle dans sa quête de la spiritualité. Notre voie d'approche épouse, par conséquent, la courbe d'une aventure spirituelle qui reste d'emblée un pèlerinage dans un continent perdu. Il y a l'homme, sa quête et le monde auquel aboutit cette quête. (...)

Cette quête comporte donc plusieurs aspects dont l'ensemble constitue un parcours spirituel qui va des études médiévales restaurées par Etienne Gilson, à la gnose illuminative de Sohrawardî, en passant par les penseurs protestants comme Luther, Hamann et la philosophie existentialiste d'un Heidegger. On peut distinguer un Corbin qui est à la fois, comme le dit si bien Richard Stauffer, un « théologien protestant », un herméneute heideggerien, un orientaliste initié à la gnose et un historien des religions. Il n'y a pas de succession dans ce parcours, puisque les activités de Corbin furent en quelque sorte simultanées. De même qu'il s'était mis autrefois à apprendre l'arabe et le sanskrit en même temps, de même aussi il était déjà un orientaliste quand il s'initia à l'herméneutique de Heidegger. Le passage de Heidegger à Sohrawardî qui excita tant la curiosité n'a de sens que si on l'envisage dans le sens d'une rupture épistémologique où l'Être-là heideggerien se dépasse d'une certaine façon pour épouser la dimension eschatologique d'un Être-pour-au-delà-de-la-mort. Nous y reviendrons plus loin. »

Ce livre, que nous ne saurions assez conseiller pour l'étude et la méditation, s'inscrit donc dans la transmission, en gnose, d'une voie d'éveil à part entière.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Galleries et passages de Paris. A la recherche du temps passé de Richard Khaitzine, Editions Le Mercure Dauphinois.

C'est un ouvrage délicieux, plein de souvenirs, d'échos littéraires et artistiques, d'indices alchimiques et mythologiques, de clins d'œil et de trompe-l'œil.

En 1850, Paris offre cent cinquante passages. Beaucoup furent détruits par les travaux du baron Haussmann. Il en reste aujourd'hui une vingtaine. Richard

Khaitzine fait revivre pour nous ces passages disparus et nous emmènent avec bonheur dans ceux qui subsistent.

C'est un conte. Rigoureux sur le plan historique, mais plein de poésie, de symboles vivants, de révélations, de portes dissimulées, d'alcôves. L'érotisme côtoie l'alchimie. La grande histoire se mêle avec l'anecdote. Le lecteur croise des centaines de personnages, certains familiers, d'autres inconnus, de Francis Carco à Arsène Lupin et Chéri-Bibi, passant par Gérard de Nerval, Tzara, Balzac, Gainsbourg... personnages austères ou truculents, réels ou de fiction. Tout ceci dans un parfum légèrement nostalgique, une ambiance quelque peu gnostique, Richard Khaitzine laissant chaque fois qu'il le peut de précieuses indications au chercheur.

A travers ce livre, l'auteur fait revivre Paris, comme si ces passages étaient les centres vitaux d'un réseau occulte et vivifiant de la capitale culturelle et traditionnelle.

Quelque peu auto-biographique - Richard Khaitzine nous livre, sans la moindre ostentation, des pensées personnelles qui viennent souligner la connaissance portée par les lieux - l'ouvrage intéresse aussi bien l'historien qui sera comblé par les informations érudites de l'auteur, le poète qui se réglera des jeux de mots, du « jeu des perles de verre », que le passant amoureux de Paris, de ce Paris à la fois extravagant et secret, lumineux et obscur, qui fascine tant l'étranger que le vieux parisien de souche blasé qui ne peut pourtant encore que s'extasier devant les ressources de sa cité.

Plongée en littérature, plongée dans l'histoire, plongée dans le symbolisme, ce livre, très réussi, se veut un guide complet pour *Le p'tit flâneur*. Il est davantage encore : un vrai moment de bonheur pour le lecteur.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris 38000 Grenoble, France.

Au cœur de la Talvera par Alain Santacreu, Editions Arma Artis.

Alain Santacreu a rassemblé et refondu dans ce volume les textes qui fondent et jalonnent l'expérience salutaire qu'il a nommé *Contrelittérature*, mot et concept qui, immédiatement, suscite le mouvement intellectuel, voire l'agitation. Il s'en explique :

« D'emblée ce néologisme écorche notre *oreille littéraire*. Pourtant le « contre » de « contrelittérature » doit s'entendre *à plus hault sens*, tel le contre-ut en musique, comme une élévation d'octave de la note ; ou, encore, selon la langue héraldique, quand le blason se trouve qualifié par un nom ou un adjectif précédé de cette préposition – contre-hermine, contre-vair, contre-fascé – contre-chevronné, etc. – qui induit une élévation des composants internes, disposés de part et d'autre comme les marches et contremarches autour du limon d'un escalier. »

La contrelittérature veut rétablir la littérature. Ce rétablissement, cette restauration passent par les gens de l'Être :

« Le combat de la contrelittérature est celui des gens de l'Être, à la fois extérieur, dans l'ordre temporel, contre l'horizontalité carcérale du monde moderne, mais aussi intérieur, spirituel, celui d'une remontée allégorique, à contre

courant, du fleuve des immondices de la modernité jusqu'aux sources les plus pures de la naissance du roman occidental, du roman de cette époque romane qui est la littérature que la contrelittérature doit rétablir, ou plutôt *récapituler*. Pour les gens de l'Être, la Parole est la racine du monde, l'Alpha et l'Oméga des êtres et des choses. Ils croient en une dimension eschatologique du langage : ils sont le « petit reste » qui s'ouvre à l'œuvre de Celui qui doit venir en consolateur, en défenseur, en justicier. Les gens de l'Être sont les sujets du Verbe. »

Et de s'expliquer sur le titre choisi :

« Les Grecs disaient de certaines de leurs anciennes inscriptions qu'elles étaient écrites en *boustrophédon*, c'est-à-dire en tournant (*strophé*) comme un boeuf (*bous*) arrivé au bout du sillon et donc, alternativement, de gauche à droite et de droite à gauche. Les paysans du Midi appellent « talvera » cette partie du champ cultivé qui reste éternellement vierge – car c'est l'espace où *tourne* la charrue, à l'extrémité de chaque raie labourée. (...) »

Cette notion de « talvera » représente une des virtualités métaphoriques les plus pures de la contrelittérature – qui est l'espace dialectique du renversement perpétuel du sens, de sa reprise infinie, de son éternel retournement. »

Ainsi nous voyons se dessiner la contrelittérature comme un mouvement serpentin en quête d'axialité. Il s'agit de faire de la littérature une voie d'éveil, que les lettres conduisent à l'Être. La contrelittérature apparaît dès lors comme une pratique qui engage la totalité de l'individu, dans une tension vers l'Esprit, non un jeu intellectuel pour satisfaire la personne.

Les gens de Tradition seront à l'aise dans les textes contrelittéraires qui appellent à une voie libertaire, cardiaque, amoureuse qui ne confond pas le symbole et la représentation, comme il est malheureusement convenu aujourd'hui, et qui sait la puissance de changement opératif de la métaphore. Si l'érudition évidente de l'auteur est bienvenue, ce n'est pas ce qui importe, sauf à se soumettre à la mondanité. De la « talvera » à « l'hostie féminine de Dieu », Alain Santacreu ne cède pas un pouce face aux exigences de la quête initiatique qui va du nom au Nom.

« La Germaneta de la Contrelittérature est la Dame qui nous transmet la Connaissance du Nom de Gloire. Elle déploie son tablier : ses deux mains tenant les pans représentent le bipôle de l'Esprit saint (HH) ; puis, par le geste même de l'ouverture, de bas en haut, elle donne à voir le bipôle du Père-Fils (YW) ; enfin, les églantines au milieu du tablier dévoile le Fils incarné (Sh). Le Nom de Gloire s'inscrit sur le tablier dont la forme évoque le « circulus divin ». La gestuelle du miracle des roses est une mimographie sacrée du Nom divin : YHShWH. »

Un livre qui se pratique.

Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.

Les livres

Franc-maçonnerie

Vade-mecum des Ordres de Sagesse du Rite Français de Claude Darche, collection *petite Bibliothèque de la Franc-maçonnerie*, Editions Dervy.

Claude Darche poursuit son excellent travail pédagogique. Après le *Vade-mecum de l'Apprenti*, le *Vade-mecum du Compagnon*, le *Vade-mecum du Maître*, le *Vade-mecum des Hauts-Grades*, voici le le *Vade-mecum des Ordres de Sagesse du Rite français*.

D'emblée, elle met l'accent sur un point négligé, ou ignoré, pourtant chargé de sens : « Les hauts grades du Rite français se distinguent tout d'abord par leur appellation : ce sont des ordres et, contrairement aux hauts grades du REAA, le terme de perfection n'est pas évoqué car, ici, nous allons vers la sagesse ».

Ordre plutôt que degrés ou grades. Sagesse plutôt que perfection.

Le paradigme diffère, la finalité demeure identique : « Au demeurant, explique l'auteur, tous les maçons de quelque rite qu'ils soient aspirent à cette sagesse, cette sagesse qui fait de nous des êtres libres et de bonnes mœurs, comprenant chaque jour un peu mieux le sens de leur vie et le pourquoi de leur existence, s'adonnant à respecter les valeurs morales, le Bien, le Beau, le Bon. Des chercheurs, des quêteurs, des êtres toujours en marche et toujours en partance vers un ailleurs, vers un présent qui est à revisiter chaque jour et à chaque instant. »

Liberté, ajustement, alternative nomade, présence. Nous sommes bien sur les fondamentaux de la quête.

Après un bref rappel historique du Rite Français et des Ordres de Sagesse, dans lequel il est rappelé le rôle essentiel joué par René Guilly, Claude Darche étudie chacun des ordres du rite : premier Ordre de Sagesse, Elu Secret 4^e grade - deuxième Ordre de Sagesse, Grand Elu Ecossais, 5^e grade – troisième Ordre de Sagesse, Chevalier d'Orient 6^e grade – quatrième Ordre de Sagesse, Souverain Prince des Rose-Croix, Parfait Maçon Libre, 7^e grade. On passe de la justice, de la vengeance, de la morale du premier Ordre à la Liberté du dernier, philosophiquement et opérativement du duel au non-duel. Ce n'est pas par hasard, qu'en guise de conclusion à son travail, Claude Darche nous propose la *Sourate du Vide* extraite du beau livre de Jacques Lacarrière *Sourates*.

Pour chaque Ordre, elle distingue l'esprit de l'Ordre, ses symboles, ses procès, ses maximes et croyances qui véhiculent critères et valeurs et ses spécificités.

Une fois de plus, un livre utile, destiné à soutenir et penser la pratique maçonnique.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Les cinq points parfaits de la maîtrise ou la résurrection symbolique de Percy John Harvey, Maison de Vie Editeur.

Nous retrouvons avec plaisir la pertinence et la pédagogie de Percy John Harvey sur un sujet central de l'opérativité maçonnique qui fonde le sens de la Chambre du Milieu qui est le redressement, l'axialité.

Les 5PPM pour Cinq Points Parfaits de la Maîtrise constituent une clé du grade de Maître, trop souvent négligée. Première mort et résurrection, le grade de Maître, qui prolonge le Cabinet de réflexion, est considéré comme le degré préliminaire du cycle de perfection.

Percy John Harvey porte un triple regard sur le symbolisme de ce grade à travers la conception classique, judéo-chrétienne, de la résurrection, le mythe d'Osiris et l'alchimie métallique. C'est ce croisement des regards qui lui permet d'identifier les points les plus importants de la cérémonie avant de se consacrer au symbolisme et à l'opérativité des 5PPM.

En faisant lien, et donc en laissant trace, entre les 5PPM et les cinq composantes de l'homme selon l'Égypte antique, Djed, Ka, ba, Akh et Shouyt (le Djed est le symbole de la maîtrise dans les rites maçonniques égyptiens), entre les 5PPM et le couple enlacé, le Rebis, la symbolique et le mouvement du Ki, le caducée d'Hermès, Percy John Harvey insiste sur l'opérativité effective à laquelle appelle le symbolisme du grade et indique la réalité du processus initiatique qui conduit du duel au non-duel.

Justement illustré, par l'iconographie et des schémas qui aident à penser, ce petit livre apparaît comme un indispensable outil pour l'instruction au grade de Maître. Mieux que de gros essais faits de compilations aussi hasardeuses qu'inutiles, il est moins une réponse qu'une invitation à approfondir la quête.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Vers une nouvelle Franc-maçonnerie de Gilbert Garibal, Bibliothèque de la Franc-maçonnerie, Editions Dervy.

Gilbert Garibal, dont nous avons signalé son intéressant *Ombres et Lumières sur la franc-maçonnerie* paru chez le même éditeur, revisite l'histoire, mythique et réelle, de la franc-maçonnerie pour une mise en perspective intéressante.

Prenant acte de l'évolution de nos sociétés, de la place grandissante de la science dans nos interrogations et nos réponses, des nouvelles demandes de ceux qui frappent à la porte du temple, demandes de pragmatisme, il pose les principes d'un nouveau défi lancé à la franc-maçonnerie.

Ce qui frappe d'emblée, c'est que ce défi n'est pas initiatique mais sociétal. L'initiation n'est pas ici entendue comme voie d'éveil mais plutôt comme développement personnel, ce qui rappelons-le avec insistance est radicalement différent. Ce n'est certes pas un hasard, Gilbert Garibal, docteur en philosophie et psychosociologue est spécialiste du développement personnel. Est-ce alors une simple projection de son modèle du monde sur l'institution maçonnique ? Ce serait mettre de côté la nature même de la Franc-maçonnerie. Celle-ci n'est pas initialement une société d'initiation au sens le plus axial du terme. La Franc-

maçonnerie est porteuse d'un projet politique, sociétal et spirituel. Il ne s'agit nullement de se libérer de tout conditionnement et de toute mondanité au sens où l'entendent les traditions initiatiques mais de contribuer à une société meilleure par le perfectionnement de ses membres. C'est pourquoi les greffes initiatiques ne prennent jamais complètement et durablement sur la Franc-maçonnerie. Il faut cependant les défendre et les poursuivre.

Le propos de Gilbert Garibal est finalement très en phase avec la Franc-maçonnerie telle qu'elle est, une société de pensée, avec rites (ce qui n'en fait pas une société initiatique) dont les préoccupations sont finalement profanes. Il va comme d'autres chercher dans la psychanalyse ce qui est particulier à la Tradition : « Parce que, soulignons-le, si la méthode maçonnique n'est pas une thérapie, elle ne manque pas, en revanche, de bénéficier des raisonnements de la précieuse théorie psychanalytique ». Jung mis à part, membre lui-même de sociétés internes, les pères de la psychanalyse, si intéressants soient-ils traitent de la « personne » et non du soi, non du chemin de l'individuation. C'est par défaut de Tradition que la Franc-maçonnerie éprouve la tentation aujourd'hui de la psychanalyse ou plus généralement du développement personnel.

Pour ceux qui sont dans cette démarche, le livre de Gilbert Garibal sera bienvenu car le projet présenté, projet sociétal, est tout à fait intéressant, à la fois inscrit dans la continuité maçonnique et novateur. Souvent lucide, sur nos travers, optimiste, sur nos potentialités, il croit en la puissance de changement de la vénérable institution :

« Mais il est clair que, aujourd'hui, quelle que soit l'obédience qu'approchent les candidats à l'initiation, Dieu qu'on le nomme l'Être suprême ou le Grand Architecte de l'Univers (vu comme vérité révélée ou symbole) n'est plus le critère central évoqué pour donner réponse à tout ce qui « actionne » la nature. L'immanence et la transcendance, l'ontologie et la métaphysique - qui touchent à l'intime et non au commun – font davantage place chez les postulants, au pragmatisme, au concret, aux valeurs « groupales », dans les raisonnements. Mais, fait nouveau, ils se méfient de la notion de « bien » - valeur qui permet de tuer ! – à laquelle ils préfèrent « la bonté » - vertu liée à l'intelligence – synonyme de don et d'écoute. Donc d'échange. Et si demain voyait le retour du dialogue, véritable lien social dans la cité ?! »

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Dictionnaire amoureux de la Franc-maçonnerie par Alain Bauer, Editions Plon.

Domage d'avoir gâché ce si beau titre avec un dictionnaire dans lequel on cherchera en vain une dimension initiatique. Mais fallait-il espérer autre chose d'un auteur plus préoccupé de politique que de tradition ou d'éveil ? Malgré les entrées maçonniques obligées, Alain Bauer réalise surtout un catalogue de figures historiques. Quelques personnalités actuelles apparaissent. L'engagement maçonnique de Bertrand Delanoë, Xavier Bertrand et d'autres personnalités de la scène politique est également abordé. On ne sera pas étonné, l'auteur est spécialiste

de « sécurité », de la présence d'une notice sur un soi-disant contre-espionnage maçonnique.

Le dictionnaire amoureux de la Franc-maçonnerie reste donc à écrire.

Cahiers d'Occitanie, nouvelle série n°47, décembre 2010, cercle Villard de Honnecourt, Grande Loge Nationale Française.

Dernière livraison de l'année 2010, les Cahiers terminent en beauté avec un ensemble de contributions qui allient avec bonheur, histoire, initiation et poésie.

Sommaire : *Worshipful Masters grands Officers and Brethren* par Mickaël Jacobson – *Réflexions sur le Grand Architecte de l'Univers* par Jean-Louis Ducoin – *La couleur des chevaux de l'Apocalypse* par Gérard Jarlan – *Quelques Francs-maçons dispensés du Marc d'or* par Alain Selle Lapierre – *Les pliants du frère Séné* par la Direction – *Prosopopée de Pierre Paul Riquet* par Henri Salvayre – *Ramsay et l'Académie française* par la direction – *L'évanouissement des effigies* par L – *Le saint et le sacré* par Gérard Jarlan – *Du nouveau sur Louis-Sébastien Mercier* par Ariel-Pelléas Serain – *Kundalini et Franc-maçonnerie* par Pierre Schiele – *Toujours Mozart, Stendhal et Mark Twain* par Peter-John Moother – *Et un profond sommeil* par André Liberati – *Chetwood, le Maçon généreux* par Georges Lamoine – *les trois ordres de terre Sainte* par la Direction – *Le sacrifice d'Hiram* par Pierre Schiele – *Lyromancie* par Paul Dermée.

Ce dernier texte reproduit en fac-similé rassemble des poèmes prophétiques tout à fait intéressants comme celui-ci :

Rose-Croix

*Sur le grand autobus en fête
Estelle vous allez pleurer
Arles dansant la Tarentelle
L'écho va se désespérer*

*Les guêpes flammes au bûcher
Chanteront l'hymne d'épousailles
Un sourire viendra s'effeuiller
Au ciel des nuits occidentales*

*Equilibre l'unique loi
Des cristaux où naît la lumière
Symétrie aux pôles du froid*

*L'étoile des ferveurs trémières
Va s'empourprer entre vos doigts
Rose magique de la croix*

Cahiers d'Occitanie, MCP, 17 ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville, France.

Martinisme

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue italienne, n°4.

L'Esprit des Choses est de nouveau disponible en langue italienne dans une formule totalement nouvelle, sous la direction de Giancarlo Tumiati et Ennio Junior Pedrini.

Sommaire du n°4 : Ce numéro est tout entier consacré à *L'Homme-Dieu : Traité des deux natures, suivi de "Le Mystère de la Trinité" selon Louis-Claude de Saint-Martin* de Jean-Baptiste Willermoz. Vous y trouverez la traduction intégrale du texte en italien, accompagné d'une présentation par le comité de rédaction.

Ass. Esprit des Choses, via Vittorio Emanuele 69, 11020 Bard (Ao) Italia.

Espritdeschoses@gmail.com

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. **SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

Hermétisme

Anthologie alchimique du Dr Bacstrom F.R.C., traduit de l'anglais, annoté et introduit par les Frères du Collegium Rosæ Crucis, Collectanea rosicruciana, Sesheta Publications.

Pour la première fois en Français, voici un ouvrage du Docteur S. Bacstrom. Ce dernier traite de *la Voie Alchimique de l'Antimoine*, à travers les phases du Grand-Œuvre, illustrées par les textes classiques des Alchimistes, et commentées par le Dr Bacstrom lui-même.

L'introduction de cette édition française nous fait voyager dans la vie du Dr Bacstrom. Un épisode important réside dans sa rencontre avec le Comte François de Chazal, ancêtre de Malcom, sur l'île Maurice, et son initiation au sein de la Société de la Rose-Croix (*Societas Rosæ-Crucis*) avec le fac-similé de son serment.

Bacstrom oeuvra à la fabrication de l'Élixir de Vie dans une perspective classique des voies d'immortalité.

Sommaire : Introduction de l'Édition Anglaise par *J.W. Hamilton-Jones* - Introduction de l'Édition Française par *Fred MacParthy* - Préface du Dr Bacstrom - I. Du Soufre, le Soleil - II. De Notre Mercure, le Régule Martial d'Antimoine - III. Du Feu Secret, un Sublimé Mercuriel - IV. Du Rebis - V. Des 3 Principes - VI. Des Creusets & des Ballons- VII. De l'Œuvre - Termes Allégoriques, dans lesquels les Philosophes ont Occulté leur sens Caché - Liste des Manuscrits de la Collection Bacstrom.

Cette édition soignée d'un ensemble de textes importants ; La compilation du Dr Bacstrom est en effet rigoureuse et utile pour tous les pratiquants de la voie de l'antimoine.

Dans sa longue et excellente introduction, Fred Mac Parthy apporte des informations très intéressantes sur l'occultisme britannique qui fut si brillant et si agité, mais aussi sur la présence d'une Rose-croix hermétiste antérieure aux manifestes allemands du XVIIème siècle.

www.sesheta-publications.com

Symbolisme

Les grands symboles de l'humanité de Julien Behaeghel, Editions Alphée.

Julien Behaeghel, qui nous a quitté en 2007, a beaucoup écrit sur le symbole. Dans ce livre, il nous invite à « manger le symbole », faisant référence à Gilgamesh qui ne comprend pas qu'il doit manger la plante d'immortalité et l'eau de vie. Manger le symbole, l'ingérer, c'est être le symbole plutôt qu'avoir le symbole.

Les trente symboles étudiés dans ce livre ont tous une fonction particulière dans le grand jeu initiatique œuf cosmique – œil-miroir, point-rien, Père-Ciel et Mère-Terre, arbre, serpent, soleil double, lune quaternité, cercle, croix, spirale, labyrinthe, montagne sacrée, trinité et triangle, arc-en-ciel, cercle-carré zodiacal, dieu cornu, axe du monde et pôle, ange et androgyne, équerre et compas, Janus ou la dualité, nœud, cœur, étoile, coquille et conque, phallus-linga, roue...

Chaque étude, dense, précise et d'une grande richesse, révèle les possibilités de mouvement du symbole, sa potentialité opérative. Plutôt que des longs et inutiles développements, Julien Behaeghel préfère condenser l'essentiel dans une écriture où se mêle poésie et connaissance.

« Le symbole est « le dernier accès au sacré » selon Robert Triomphe, rappelle l'auteur. Et il développe :

« Qu'est-ce que le sacré, sinon l'incompréhensible verbe qui a prononcé notre forme, au commencement, lorsque tout était noirceur et inconscience. Le sacré est la parole perdue, celle qui a tout créé, qui a tout dit, lorsque rien n'avait jamais été dit. C'est la parole de vie, la parole de sang, de sève, d'eau et de lumière. Le sacré, c'est ce qui nous a pensés de toute éternité afin qu'un jour, dans le temps, nous puissions voir sa beauté et petit à petit deviner la couleur de son regard et, plus tard, bien plus tard, partager sa sagesse. »

Après avoir abordé ces symboles fondamentaux, il rappelle les bases du symbolisme géométrique, du symbolisme des nombres, du symbolisme des

couleurs, du symbolisme des animaux, du symbolisme des métaux et du symbolisme des fleurs, les fleurs qui sont « dieux et déesses et dans de nombreux cas symboles d'immortalité. ».

Ce livre, dédié à C.G. Jung, ce qui n'est pas anodin, relève du tissage traditionnel. Il ne propose pas une juxtaposition de notices mais un voyage sur l'océan du symbole par des méditations imbriquées.

Utile à l'instruction de base, il nourrit aussi l'esprit des questeurs qui ici et là trouveront matière à nouer ou dénouer.

Julien Behaeghel puise dans le superbe symbolisme Dogon :

« La déesse nous tient en son nœud, giron cosmique dont le centre est chaleur solaire. Et c'est à sa chaleur que nous tisserons notre propre devenir en ajoutant quelques mailles à l'énorme *grenier* du monde, et lorsque notre travail d'amour sera terminé, la Nommo-déesse, Vierge du passage, nous donnera son fil, cordon ombilical de l'invisible, nous hissera dans le centre de conscience. Le fil de la Vierge deviendra alors l'axe du monde ; le nœud sera délié, le temps sera abrogé, la porte entre les deux mondes sera ouverte. L'homme alors n'aura plus qu'à tresser son âme au cœur même de l'âme universelle. »

www.editions-alphee.com

Dictionnaire de la symbolique des couleurs de Georges Lanoë-Villène, Maison de Vie Editeur.

Georges Lanoë-Villène est déjà l'auteur d'un monumental *Livre des symboles*. Avec ce dictionnaire, il nous propose d'étudier particulièrement la symbolique des couleurs dont on sait l'importance tant en héraldique qu'en hermétisme.

Le langage des couleurs, d'une richesse incomparable, nécessite un long apprentissage pour obtenir une fluidité de mise en œuvre en quelque art que ce soit, de la peinture à la littérature.

L'auteur, à juste raison, a privilégié la qualité à la quantité. Il aurait pu multiplier les entrées, il a préféré se concentrer sur un nombre limité d'entrées afin d'approfondir chacune d'elles. Nous avons ainsi près de trente pages sur la couleur « jaune », près de quarante consacrées au « rouge » et des inattendus comme la couleur « cendre » ou le « caméléon ». Le regard hermétiste conduit l'organisation de ce dictionnaire et le choix des entrées par l'auteur.

L'auteur examine la place de la couleur dans les cosmogonies et mythologies de diverses traditions occidentales ou orientales. Il développe la symbolique de certains personnages clés. Il identifie les points les plus saillants dans les domaines de l'art, de la mystique, de l'alchimie, de la thérapie ou autres, rappelle quelques principes fondamentaux, suggère quelques liens pertinents pour le chercheur. Davantage qu'une juxtaposition d'informations, ce dictionnaire veut introduire à la quête, former la pensée à l'investigation du langage symbolique si particulière à l'hermétisme.

Voici ce qu'il nous dit du *Nectar* :

« Dans l'ésotérisme philosophique et religieux, le nectar représente les bonnes œuvres des héros accomplies au cours de leur vie terrestre, symbolisées par

leur sang, qu'il sont d'ailleurs souvent versé pour la cause de Dieu. Le rouge hiéroglyphant la sainteté, le nectar est toujours rouge, ou plutôt le rouge est la seule couleur qui lui soit attribuée. Les dieux le boivent avec délice, c'est-à-dire qu'ils se désaltèrent mystiquement avec les œuvres de justice et de paix. Dans la métaphysique commune, le nectar est comme la distillation magique opérée par les dieux du sang de la terre, c'est-à-dire des meilleurs vins et des meilleurs breuvages, des essences les plus parfumées et les plus suaves que produit notre globe ; les dieux le boivent avec joie pour l'entretien de leur jeunesse éternelle, et par conséquent pour la conservation du monde. »

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Le Miroir d'Isis n°17, année 2010.

Nous retrouvons avec grand plaisir cette revue sans équivalent dont le sommaire est, encore une fois, particulièrement riche, tant sur le plan culturel que sur le plan initiatique : *Le Vagabond ou le Fils Perdu de Jérôme Bosch* de Marc Penninck de Landas – *L'Égypte* de Clément Rosereau – *La prophétie de Zacharie* du Père Sanchez – *Comme obscurité, comme lumière* de Raimon Arola – *La doctrine des Pères de la tradition (3)* de Claude Froidebise – *Dante et l'énigme du 515* par A.A. – *Le paradoxe de la quête initiatique* de Sliman Rezki – *Le Livre des Théophanies d'Ibn Arabi* de Catherine de Laveleye - *In Memoriam Paul Vankimmenade* de Clément Rosereau – *Songe philosophique...*

Vous serez particulièrement intéressés par la longue étude sur Dante et le 515, sujet qui nous fut rendu familier par notre ami disparu Lima de Freitas. Si l'auteur de cette étude, A.A., diverge par bien des points de l'approche de Lima de Freitas, il le rejoint sans doute sur l'essentiel, la référence métaphysique et opérative à l'Esprit et à son Royaume. L'originalité de cette étude réside dans son inspection des traditions islamiques pour chercher des interprétations du 515 porteuses de sens. Le 515, thème inépuisable, n'est pas objet de spéculation mais bien vecteur de réalisation opérative.

Ce numéro est, bien naturellement et heureusement, placé sous le sceau du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, présent directement et indirectement en de nombreuses contributions pour nous rappeler l'importance de ce texte indispensable.

Contact : Clément Rosereau, 54 bis rue d'Angleterre, F-59870 Marchiennes.

Rose-Croix

Joséphin Péladan et la Rose+Croix. Etude historique sur les courants initiatiques rosicruciens de la Belle Epoque autour du Sâr Péladan par Arnaud de l'Estoile, Editions Arqa.

La personnalité de Joséphin Péladan (1858-1918) est difficile à cerner et continuera de nous échapper. Cependant, ce livre dresse un beau portrait de l'homme, de l'artiste, de l'initié dans une époque particulièrement riche pour l'occultisme et l'initiation.

Arnaud de l'Estoile rend compte des relations difficiles du Sâr avec ses pairs, on pense bien sûr à Stanislas de Guaita et la célèbre « guerre des deux roses » et met en évidence une influence certaine, culturelle mais aussi initiatique, qui lui a heureusement survécu.

Nous retrouvons dans ces pages cette Rose-Croix de Toulouse dont on sait si peu. Son frère, Adrien, en détenait la filiation et il initia Joséphin. C'est cette initiation que revendiqua Péladan pour constituer son Ordre de la Rose-Croix Catholique du Temple et du Graal. Quelques filiations hermétistes rosicruciennes se sont maintenues confidentiellement dans des cercles familiaux élargis. Il est possible que les Péladan se soient inscrits dans l'un de ces courants. Joséphin Péladan, catholique peu catholique et hermétiste peu hermétiste, n'en a pas moins laissé dans ses écrits des indices très intéressants sur la connaissance des arcanes.

L'auteur pose la question « de savoir si le Sâr fut un réel initié Rose-Croix ou s'il a mis ses acquis en occultisme uniquement au service de son épopée romanesque et de sa propre gloire. ». C'est évidemment un faux problème, nul ne saurait juger de ce qu'il en est et il faut rappeler qu'à toutes les époques, certains initiés choisissent le tapage pour mieux se cacher. Nous ne suivrons pas non plus l'auteur quand il affirme que « c'est actuellement l'AMORC qui perpétue de façon la plus visible l'héritage de Péladan ». Si l'AMORC a, par opportunisme, relancé des Salons de la Rose-Croix qui n'ont que peu à voir avec l'esprit magnifiquement quichottesque qui animait le Sâr, on ne saurait trouver dans l'AMORC une continuité traditionnelle avec la Rose-Croix de Péladan comme d'ailleurs avec tout autre courant rosicrucien traditionnel. Rappelons que l'AMORC fut une création ex nihilo de Spencer Lewis sans lien avec les courants hermétistes Rose-Croix.

Toutefois, ce livre est intéressant par la synthèse qu'il propose sur un personnage clef de l'occultisme européen et par les documents, notamment l'iconographie, qu'il met à notre disposition dans une belle présentation.

Editions Arqa 29 bd Lise, 13012 Marseille, France.

www.editions-arqa.com/

Christianisme

Le livre des œuvres divines de Hildegarde de Bingen, collection Spiritualités vivantes, Editions Albin Michel.

L'édition en poche du livre d'Hildegarde de Bingen permettra au plus grand nombre d'approcher l'œuvre de la grande mystique rhénane.

Ce texte relève d'abord de « la philosophie prophétique » relève dans sa présentation, excellente, Bernard Gorceix qui emprunte l'expression à Marie-Madeleine Davy.

« Au XIIème siècle, précise-t-il, de l'avis des plus grands, le charisme visionnaire est aussi bien guide spirituel que source de connaissance. Bernard l'écrit clairement à Hildegarde qui lui décrit en toute humilité les phénomènes pneumatiques qui la secouent : « Au reste, pourquoi instruire, ou exhorter, là où préexiste un enseignement intérieur, là où une onction instruit de tout ? » Cette

évidence visionnaire, totalement consciente chez Hildegarde de Bingen, détermine la structure de tout le texte : aussi bien la structure d'ensemble, le plan visionnaire, que les articulations du discours, l'espace visionnaire. »

Le texte qui restitue par les mots l'indicible de dix visions confère le pressentiment de l'expérience. L'écriture d'Hildegarde relève plus de l'art que de la science bien que sa volonté de précision dans la description soit déterminée. Le luxe des détails pourrait tuer le symbole. Il n'en est rien. Chaque ensemble visionnaire demeure vivant. Sa maîtrise de l'allégorie et de la métaphore est telle qu'elle évite les pièges du langage qui fige par nominalisation. Elle œuvre à l'articulation du symbole et de l'énergie, là où le silence des mots s'impose.

Ses représentations qui évoluent de manière pensée depuis son *Scivias* jusqu'au *Livre des œuvres divines* ont toujours une fonction bien précise. Hildegarde est conscience que l'image ne représente pas le réel mais peut faire vivre le réel en nous. L'œuvre d'Hildegarde est moins originale par son propos qui s'inscrit dans la tradition de son époque que par sa puissance à rendre vivant ce qui pour beaucoup n'est que spéculation théologique. Bernard Gorceix identifie clairement la moniale au poète. L'essai structuré est saturé d'intuitions poétiques qui l'irrigue totalement, faisant de cette œuvre une expérience véritable pour le lecteur méditant.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

La Bible, une parole moderne pour se reconstruire de Moussa Nabati, Editions Dervy.

La psychologie ou la psychanalyse ne font pas souvent bon ménage avec la Tradition. Trop souvent, la psychanalyse, qui a tendance à investir le temple maçonnique depuis quelques années, ne fait qu'appauvrir et réduire la fonction symbolique. Ou encore nous observons une distance méprisante envers le corpus biblique ou tout autre corpus traditionnel.

Le travail de Moussa Nabati évite ces deux écueils. Il reconnaît la valeur intrinsèque du corpus biblique. Il ne prétend pas traiter de la dimension strictement initiatique par une interprétation psychanalytique des écrits bibliques fondamentaux. Il voit dans la Bible et la psychanalyse une convergence d'intérêt et de finalité, à travers des regards et des concepts différents, pour une réconciliation de l'être humain avec lui-même. C'est là, très exactement, la fonction thérapeutique, pré-initiatique, présente dans la Bible. Il s'agit de la reconstruction nécessaire du sujet, victime d'atteintes diverses à son identité ou à sa singularité. L'initiation, elle, traite de la dissolution du sujet pour laisser toute la place à l'être. Une autre quête.

« Adam et Eve, Caïn et Abel, Abraham, Isaac et les autres n'apparaissent plus, nous dit l'auteur, comme des personnages antiques, appartenant à un monde depuis très longtemps disparu, ou des fictions n'ayant existé nulle part ailleurs que dans l'imagination des conteurs. Ils sont en nous. Ils représentent une part de nous-mêmes, nos désirs, espérances et peurs. Ils sont surtout détenteurs et transmetteurs d'une leçon, d'une sagesse, d'un message pertinent et salvateur pour nous, les femmes et les hommes d'aujourd'hui, en quête de valeurs. »

Moussa Nabati analyse le jeu du couple et le jeu familial, dans l'écho d'un androgynat primitif mais aussi la dualité de Caïn et Abel, présents en chacun.

« Il ne serait possible de vivre avec autrui en paix que si d'abord ces deux côtés, opposés mais complémentaires, présents en chaque être sans exception, se reconnaissent positivement et s'acceptent ; l'un « abélique », féminin, matriciel, miséricordieux, bon, clément, dévoué, généreux, inquiet pour son prochain, et l'autre, en revanche, « caïnique », paternel, volontaire, conquérant, égoïste et indifférent à la souffrance de ses frères.

Tout conflit avec l'autre reflète, en définitive, d'abord une guerre civile, une déchirure interne, puisque nous sommes portés, sans en avoir conscience, à rabaisser, à rejeter, à malmenier ou parfois à idolâtrer, à l'inverse, celui qui incarne précisément la facette que nous avons refoulée et qui nous manque donc pour être enfin nous-même, vrai !

Il faudrait en résumé, pour se reconstruire, renouer avec son identité plurielle. »

Puis, Moussa Nabati poursuit avec cette interrogation : « La ville est-elle un fléau ? », Caïn étant le premier constructeur de ville. Il interroge en réalité la fonction d'imitation et la fonction d'invention ainsi que le besoin d'identification à l'objet qui ruine toute liberté et toute sagesse. L'autre grande interrogation porte sur la fonction des interdits, régulateurs de notre liberté, réelle ou supposée.

Tout au long de l'ouvrage, et encore avec le thème du sacrifice d'Isaac, l'auteur traite du triangle familial, de son équilibre fragile, de ses dérives, de sa créativité.

Le dernier chapitre, qui conclut, momentanément, la pensée de l'auteur, s'intitule « Aimer son prochain comme soi-même ? » Le point d'interrogation est d'importance bien sûr. Moussa Nabati en propose six interprétations. A la sixième, il introduit un élément essentiel :

« Le texte ne dit pas « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », mais plus exactement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même, je suis l'Eternel. ».

Pourquoi ce détail « Je suis l'Eternel », rappelé curieusement 14 fois dans le chapitre 19 du lévitique contenant notre commandement ? Cela signifie que les rapports intra-personnels, c'est-à-dire avec les autres, sont impossibles sans la médiation de la Loi. Cela signifie que l'amour de soi-même et celui du prochain sont inconcevables sans l'entremise de Dieu, le tiers symbolique transcendant. »

On voit tout l'intérêt de ce tiers au niveau psychologique. Mais nous en restons justement au psychologique, à l'horizontalité dualiste alors que nous sommes là à la porte de l'initiatique, non dualiste.

« Dieu n'est pas une personne ou un personnage, mais un symbole, disons très exactement une parole, sans doute conçue et élaborée par les hommes, au cours d'un cheminement très long, mais dont les humains ont indispensablement besoin, aujourd'hui plus que par le passé, pour se construire psychologiquement : sortir du tohu-bohu, de la matrice, pour se différencier et se mettre à distance de la pulsion. (...)

Dieu, c'est le non-moi, ce qui permet que je ne sois pas dieu, pour que je sois moi. »

Moussa Nabati, psychanalyste, psychologue et thérapeute, dessine, par interrogations et interprétations, une riche et dynamique représentation du chemin de l'individuation.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Templarisme

Templiers et Hospitaliers en Quercy. Commanderies et Prieurés sur le chemin de Notre-Dame de Rocamadour de Jacques Juillet, Editions Le Mercure Dauphinois.

Ce travail, d'une grande rigueur historique, intéresse, voire passionne, par bien des aspects. Le lecteur bénéficie tout d'abord de la précision, du discernement et du sens de la concision de l'auteur qui ne se perd pas en vaines suppositions comme c'est si souvent le cas avec le sujet de la Chevalerie.

Il commence par nous présenter, de manière très synthétique ce que furent les Hospitaliers et les Templiers, l'Ordre de l'Hôpital et l'Ordre du Temple, dont les deux histoires, les deux tragédies, se mêlent intimement. Il en éclaire la mission, les idéaux, identifie les contradictions entre une spiritualité affirmée et la réalité politique.

Mais c'est en Quercy que Jacques Juillet nous démontre la nature même de la Chevalerie. Aujourd'hui, où les chevaliers de pacotille sont légions, où la mondanité et la lâcheté l'emportent sur l'éthique et le courage, le portrait au quotidien que dresse l'auteur d'un simple chevalier anonyme, soucieux des principes fondateurs de la Chevalerie, inspiré des *sept œuvres de Miséricorde*, est puissant. Au fil des pages, c'est la conception chevaleresque de la vie que Jacques Juillet nous propose. A travers l'histoire, et surtout l'histoire locale, éloignée des intrigues des « grands » de l'époque, c'est de spiritualité que nous entretient l'auteur.

Il conduit le lecteur dans les commanderies du Haut Quercy, la commanderie du Bastit de Causse, celle de Sainte-Marie de Cahors, celle de la Tronquière, celle d'Espédaillac. Il n'oublie pas non plus les petits Prieurés qu'il fait revivre pour nous.

Mais la partie de l'ouvrage la plus intéressante est celle consacrée aux oubliées de l'histoire officielle, les Dames de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, les « Dames maltaises » et notamment ces Grandes Prieures, de Themines, de Castelnau, de Gourdon-genouillac-Vaillac, grandes figures de la spiritualité et de la bienfaisance, intransigeantes avec elles-mêmes, toutes entières à leur mission, bienveillantes avec autrui, incorruptibles devant la concupiscence des hommes d'Eglise ou d'Etat. Leurs vies sont une leçon d'éthique, d'hospitalité, et de spiritualité chrétienne.

Ce livre laisse une impression étrange et inattendue à sa lecture. Il se présente comme un ouvrage historique mais constitue un puissant rappel à soi-même, à son

identité spirituelle, face à un monde qui n'est pas même décadent, ce qui laisserait entendre une créativité vivante, mais seulement au summum de la médiocrité.

Jacques Juillet, par ce livre, nous appelle au pèlerinage, tant géographique qu'intérieur :

« Les touristes du XXème siècle oublient, pour la plupart, qu'un pèlerinage se fait à pied ; la marche, la durée du trajet et ses péripéties, les gîtes d'étape, les chemins indiqués sont l'accompagnement nécessaire à l'exigence de l'âme.

Historiquement l'Ordre religieux et militaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem fut la *première* institution humanitaire internationale et durant huit siècles la seule, bien avant la Croix-Rouge, les Médecins sans frontières ou les Médecins du monde...

Il n'était pas un Etat et néanmoins était souverain,

Il n'était pas une Eglise et néanmoins relevait du pape,

Il n'était pas une institution Française et néanmoins fut poursuivi et dépouillé par les assemblées de la révolution de 1792-1793, au mépris du droit international envers une puissance étrangère souveraine.

Il était *l'ami de la France* par des traités, par son rôle de protection des convois français en Méditerranée, par les deux tiers de chevaliers français qui y servaient et il fut interdit de séjour en France.

Pendant neuf cent ans, ses chevaliers donnèrent l'exemple de la vaillance et de l'abnégation, en éducation, en agriculture, en médecine, dans les hôpitaux, en art militaire et sur mer. Ils formèrent nombre d'agriculteurs dans leurs commanderies et sur leurs bateaux la plupart des grands marins de notre ancien régime. L'empereur Napoléon s'en était rendu compte pour avoir dit : « *Si mes amiraux avaient été formés à Malte, j'aurais pu vaincre l'Angleterre.* »

Il est *l'unique ordre de chevalerie du XIIème siècle à avoir survécu* et à continuer sa mission originelle de soigner les pauvres, les malades, les blessés des catastrophes et des guerres à travers le monde.

Protéger, secourir, sans souci des risques, des blessures, d'avantages personnels, simplement pour satisfaire à un besoin d'absolu, et savoir mourir ou s'élever avec humilité, « *non pas pour soi* » (selon l'humble devise des chevaliers du Temple), « *mais au service de Dieu et pour les autres* », tel fut le devoir des moines-soldats qui ont laissé sur terre un sillon de courage et de conscience où quelques êtres trouveront leur chemin. »

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris 38000 Grenoble, France.

Catharisme

Un Cathare au XXème siècle, Déodat Roché (1877-1978). Sa vie, son œuvre, sa pensée de José Dupré, Editions La Clavellerie.

Nous vous rappelons ce livre essentiel de l'excellent José Dupré, publié il y a juste dix ans, sur une personnalité exceptionnelle du catharisme, à qui nous devons non seulement le renouveau des études cathares, mais l'actuelle survivance d'un courant cathare, intellectuel et spirituel.

L'étude, très fouillée, et le témoignage de premier ordre de José Dupré, qui a collaboré longuement avec Déodat Roché, sont un apport indispensable à la compréhension du catharisme du XXème siècle.

Le beau portrait qu'il fait de l'homme permet au lecteur d'approcher un esprit fort, inconditionnel, d'une rare lucidité et d'une bonté discrète. Déodat Roché eut un parcours spirituel, initiatique, d'une grande richesse, depuis Sédir et ses « Amitiés spirituelles » jusqu'à l'anthroposophie de Steiner, passant par l'Eglise gnostique et la Franc-maçonnerie. Mais, on perçoit très tôt chez Déodat Roché un regard fixé sur l'au-delà des formes initiatiques, ce qui apparaîtra nettement quand il va fonder et développer les « Etudes Cathares » et de concrétisera à la fin de sa vie dans le recueillement et la solitude. L'ermite cathare, présent dès le début du chemin, une fois sa mission accomplie malgré les vicissitudes inhérentes à l'humanité, s'épanouira finalement pour faire de sa vie une œuvre en soi.

Mais à travers ce portrait, José Dupré veut dire ce qu'est le catharisme et ce qu'il n'est pas. Il combat pour que l'œuvre de Déodat Roché qui a incarné le catharisme demeure vivante et libre :

« Ces pages, nous confie-t-il, ne sont pas nées d'un choix délibéré, mais de la nécessité qui s'en fit ressentir, peu à peu, lors de réunions ou de conversations m'amenant à répondre à des questions, ou à donner des informations, au sujet de Déodat Roché et des « Etudes Cathares » qu'il fonda sous une triple forme :

1. Les *Cahiers d'Endes Cathares*, revue trimestrielle, en janvier 1949.
2. Les *Editions des Cahiers d'Etudes Cathares*, publiant les livres de D. Roché.
3. La *Société du Souvenir et des Etudes Cathares*, fondée à Montségur en Ariège le dimanche 30 avril 1950. Elle donna naissance au Camp d'été de l'Estagnol en 1956.

Par ailleurs, l'oubli dans lequel, de divers côtés, on cherche à faire tomber l'œuvre de D. Roché dont les ouvrages, en cette fin de siècle, ont disparu des librairies, rend nécessaire de rappeler sa vie, ses épreuves et son œuvre, face à tous ceux qui veulent éliminer la compréhension spirituelle du Catharisme à laquelle il fit un apport essentiel. Cette occultation n'empêche pas, bien au contraire, d'exploiter sans le dire les fruits de son labeur. Obéissant au mot d'ordre d'un certain ministre « Nous devons faire de la culture une industrie rentable. » (Radio France-Inter, 4-10-1983), les agents de cette récupération travaillant à défigurer le Catharisme en un objet ambigu et curieux, ne dérangeant plus aucune institution, et réduit à n'être qu'un label utilisé pour la promotion commerciale.

En 2001, quarante ans se sont écoulés depuis que je fis la connaissance de Déodat Roché. Au fil de ces années, ma conviction s'est renforcée que l'essentiel du Catharisme n'est pas une doctrine, ni un folklore, à quoi nos contemporains tendent à le réduire mais, pour l'être humain, une manière de percevoir sa propre vie intérieure et l'univers sensible, une manière aussi de se comporter à l'égard de ces deux domaines, de concevoir leurs rapports et de reconnaître, avec respect qu'il sont des sources communes, avec lucidité qu'ils rencontrent des obstacles identiques. Il m'apparut aussi que cette manière d'être et de ressentir faisait

tragiquement défaut aujourd'hui dans un monde où elle a été implacablement persécutée il y a plus de sept siècles, en Europe. »

Dix ans plus tard, l'urgence de rappeler l'œuvre, de porter loin et haut le message, de préserver le joyau traditionnel, n'a fait que grandir. Le travail de José Dupré, si nécessaire en 2001, se révèle indispensable en 2011.

La Clavellerie, 24650 Chancelade, Dordogne, France.

Christianisme

Quel devenir pour le christianisme ? par Mgr Philippe Barbarin et Luc Ferry, collection Espaces libres, Edition Albin Michel.

Le cardinal et le philosophe (plutôt que l'ancien ministre qu'il vaut mieux oublier). Voici une rencontre intéressante sur fonds de questionnement à la fois de la laïcité qui cherche à se renouveler sur la vague des bouleversements actuels et du christianisme. Mais de quel christianisme parle-t-on, de celui figé dans le dogme catholique ou de celui vécu au quotidien par le chrétien anonyme ?

Luc Ferry pointe trois aspects intéressants. « C'est, dit-il, par un même mouvement que nous nous éloignons des religions et que nous entrons dans la logique de l'amour. » Il remarque que l'émancipation a comme corollaire une moindre protection par les religions face aux grands questionnements dont celui de la mort et de la finitude. Ceci conduit à une quête spirituelle puissante, nourrie de l'amour de l'amour, face au deuil de l'autre, surtout de l'être aimé. Luc Ferry annonce un retour de la philosophie au sens antique du terme : « une doctrine du salut, mais lucide, par la raison et par soi-même, plutôt que par Dieu et par la foi ».

Il précise : « La religion nous promet en quelque façon que nous pouvons être sauvés de la mort, et de la crainte qu'elle suscite, par un Autre qui est Dieu et par la foi. La philosophie nous promet qu'on peut être partiellement sauvé de cette peur non par un Autre qui serait Dieu, ni par la foi, mais par soi-même, par l'humain, avec les moyens du bord et par la lucidité de la raison. »

Pour Luc Ferry, le grand débat n'oppose pas morale et spiritualité mais spiritualité philosophique et spiritualité religieuse.

Philippe Barbarin nous rappelle, lui, que « le christianisme tranquille n'existe pas ». Corps, Psyché, Pneuma Le christianisme prend l'homme dans sa totalité. L'Eglise aussi. En tout cas elle le devrait et bien souvent c'est le cas malgré les manquements et les fautes historiques aujourd'hui connus de tous.

« La vie spirituelle, dit-il, est un élément essentiel d'équilibre pour « l'homme tout entier et c'est lui dont l'Eglise veut être la servante. Pour cela, elle a toujours à faire, et jamais elle ne sera en repos. (...) »

Que l'amour de Dieu, l'amour d'un Père, atteigne enfin le cœur de tous ses enfants, voilà le but du christianisme. Nous avons donc devant nous un avenir extraordinaire. »

Le débat entre les deux hommes est riche même si, manifestement, ils ne parlent pas toujours de la même chose. Au fil des mots, le lecteur en conclura peut-

être que même si tort et raison n'existent pas, il vaudrait mieux encore avoir tort avec Mgr Barbarin, qui réenchante le monde, qu'avec Luc Ferry qui le rend terne.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Spiritualité

Une spiritualité d'enfant sous la direction de Lytta Basset, Collection Espaces libres, Editions Albin Michel.

Ce livre collectif aborde un sujet essentiel. Il est publié dans un pays, la France, qui a bien du mal à aimer ses enfants surtout quand ces derniers refusent de s'insérer dans le carcan de préjugés des adultes. Tous ceux qui ont eu la chance de conduire des ateliers philosophiques avec les enfants, ceci dès la maternelle, savent quelle profondeur les enfants peuvent révéler au grand étonnement de leurs parents et enseignants.

Lytta Basset, théologienne protestante, nous pose cette question : « La vie spirituelle des enfants est-elle nécessairement *infantile* et appelée à être remplacée par une spiritualité adulte et responsable ? ». Elle interroge ainsi le Simple et le Silence chez l'adulte et invite à découvrir une singularité particulièrement riche en évitant l'écueil de l'idéalisation de l'enfance.

Ce livre rassemble des personnalités qui travaillent avec les enfants ou sur le sujet de l'enfance : Nicole Fabre, psychothérapeute d'enfants – Michèle Trelle, médecin – Emmanuelle Rémond-Dalyac, journaliste – Serge Mollat, pasteur – Tania Zittoun, professeur en sciences de l'éducation – Madeleine Natanson, psychanalyste – Sylvie Barnay, historienne – Yves Bridel, professeur de littérature – Anne-Marie Aitken, assistante générale de la Xavière. La pluralité des expériences et des regards fait la richesse du propos.

Un seul regret, si on entend bien, parfois, les enfants encore présents chez les adultes invités dans ce livre, il manque la parole des enfants eux-mêmes, qui sont sans doute les meilleurs experts de leur propre spiritualité.

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Non-dualisme

Corps de silence par Eric Baret, Editions Almora.

Plongée immédiate et totale dans le jeu multiforme et sans cesse renouvelé de la Conscience, ce livre est un événement dans la littérature des philosophies de l'éveil. Plus qu'un simple événement, il s'agit d'un avènement en pleine lumière, celui de la Beauté, de la Poésie de la Vie, de la toute puissance et de la Liberté de la Conscience. Eric Baret y décline comment tout, dans la tradition du tantrisme cachemirien est prétexte à reconnaissance de la Conscience : l'éveil de la sensibilité, l'émotion, l'exploration du corps subtil, l'espace, le sommeil, l'assise et la verticalité, la vie quotidienne...

Plongeant au cœur du cœur de la sagesse tantrique, l'auteur nous invite à reconnaître en chaque aspect de la vie quotidienne la nature essentielle, la présence vivante et inconditionnée de la Déesse.

Ce livre intéresse en bien des aspects :

- Son iconographie, constituée de nombreuses statues et objets peu connus, nous saisit par la force de son évidence et nous parle autant que les mots. En ces mots et images, expérience esthétique et compréhension métaphysique vibrent dans un même silence.

- L'écriture précise et vive, en chapitres courts, cerne immédiatement l'essentiel de chaque thème. Même l'utilisation de nombreux termes sanskrits ne nuit pas au texte. Au contraire, elle l'agrément d'un parfum mystérieux et vivant.

- La sensibilité raffinée avec laquelle l'auteur pointe l'essentiel rend le lecteur sensible aux mystères de l'être et de la vie que nous sommes mais que seule notre opacité mentale voile.

- La preuve, avec nombre de citations à l'appui, que l'essence non dualiste de la Quête est une et partagée par les fers de lance les plus sûrs de la tradition (Tauler, Plotin, Maître Eckhart, Ibn Arabi...) et que les traditions initiatiques convergent seulement et toujours au plus haut sens, dans le plus simple.

- La variété et le caractère incontestable des sources anciennes évoquées par l'auteur.

- La dimension interne de cérémonies très anciennes comme le Teyamm dont le caractère provocateur et choquant pour un esprit aseptisé par la culture de masse, cache et dévoile des vérités essentielles à celui qui est en Quête de l'avènement de la Conscience...

« La saveur de l'expérience esthétique est analogue à celle de la plus haute expérience spirituelle. »

« Dans un regard sans intention,
celui d'un enfant, la perception se révèle comme l'Ultime. »

« La pratique consiste à reconnaître la vision claire de l'objet comme sujet,
de deux en un. »

« Voir une fleur pour la première fois est un événement extraordinaire,
la voir sans passé, sans lien psychologique, dévoile une intimité impensable. »

« Sans objet présent, le pseudo-sujet ne peut se maintenir.
Sans sujet ni objet, reste la vibration reflet de la Conscience. »

Ce livre est à lire et à relire car ce foisonnement peut nous faire facilement passer à côté de ce qui, pour le cherchant, est peut-être tout aussi important, voire

plus, que cette abondance. Il faut en effet beaucoup d'attention pour percevoir en filigranes l'invitation silencieuse à percer le secret de la conscience que l'auteur essaie d'éveiller en nous en creux. Cette percée repose sur divers éléments :

- L'approche simple, évidente et libertaire du jeu de la Conscience et de l'Energie s'accompagne du retournement nécessaire à toute voie directe. Contrairement aux voies progressives qui conditionnent et étalent l'émergence de la pure conscience dans le temps, l'expérience non duelle pose celle-ci comme préalable et fait de la Voie une célébration libre et gratuite. Cette approche accorde une importance première, primordiale à la vibration, à l'ouverture que cet écrit évoque avec clarté.

- La fonction essentielle, la dimension interne, mais aussi le caractère second et la finalité ultime de diverses techniques telles que les mantras, le souffle, les rituels, la sexualité sont évoqués plus ou moins rapidement mais au plus profond. Tous les degrés de l'intégration des pratiques sont suggérés à travers l'articulation des divers plans. Ainsi, par exemple, des relations entre le rituel extérieur, le rituel interne, l'absence de rituel, la célébration gratuite. Au cœur, à la base de toute pratique est le Corps qui est bien autre chose que le corps senti....

- Enfin, la Voie de la célébration et de la spontanéité nécessite l'excellence, la profondeur et le non attachement. Si la bonne nouvelle est que la joie et l'absolu naissent librement ici et maintenant en l'être non identifié, il ne faut pas croire pour autant, que son accès soit si facile à celui qui est vécu par le monde. L'auteur dénonce avec force toute approche commerciale, consumériste, arriviste, de la tradition car l'Art consiste avant tout à vivre totalement la beauté en soi, à la laisser vibrer et se déployer en son corps dans l'absence totale de soi dans l'expérience sensorielle, voie exigeante qui passe parfois par des moyens non conventionnels qui ont toujours une raison d'être technique (ainsi par exemple de certains aspects ultimes de la Déesse). Cette approche du centre par le centre procède par désapprentissage, désactivation des nœuds énergétiques qui nous bloquent dans nos schémas corporels et psychiques. C'est pourquoi la manière d'appréhender ici les techniques telles que le yoga sont diamétralement opposées à la vulgarisation de masse actuelle. L'exploration du corps et la clarté des sens est d'abord expérience individuelle.

« L'émotion est psychologiquement neutre et tactilement infinie. »

« L'ouverture est sans cause et les questions pourquoi ? où ? et quand ? sont non appropriées ... L'ouverture ne peut être accomplie par la logique ni par l'exercice intellectuel. »

« C'est dans l'expérience du Corps que l'Ultime va se dévoiler... Le corps d'extase est le corps de vibration. »

Un CD Rom accompagne l'écrit. Eric Baret aborde l'importance de l'approche fonctionnelle à travers d'autres aspects de la vie, de la Voie : la fausse approche de la présence, la résonance du corps, l'intensité d'être, le conditionnement extrême comme liberté totale, la capacité à écouter, l'ouverture qui libère de la séparation, l'exploration de la gratuité, la fluidité de la perception l'éducation des enfants... Chaque chose pointe l'évidence, la beauté, la liberté de la vie sans intention.

Cet ouvrage est indispensable à toute personne qui veut saisir en quoi le vrai visage de la tradition tantrique est un espace de lumière inaltérable. Le lecteur comprendra en quoi cette tradition n'a rien à voir avec les contrefaçons modernes et pseudo-initiatiques si courantes mais surtout, il sentira vibrer en lui la liberté qui ré-éveille et qui ne dépend d'aucune coloration traditionnelle puisqu'elle est vie, beauté inconditionnée.

Une rencontre à ne pas manquer avec un disciple proche de celui qui a largement concouru à la diffusion d'une approche sans tache de la voie directe, Jean Klein. Par ce livre, Eric Baret rend un hommage appuyé à cet éveilleur si singulier et si beau que fut Jean Klein.

Editions Almora 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

La lampe de la connaissance non-duelle, Advaita Bodha Deepika traduit de l'anglais par Anasuya, Editions Le Mercure Dauphinois.

Le non-dualisme n'est pas réservé au shivaïsme cachemirien. Toute tradition est, en son essence, non duelle et elle l'est également, ne serait-ce qu'ultimement, dans son expression. Le Vedanta propose un enseignement non-dualiste de haute tenue. On pense évidemment à Sankaracharya mais d'autres instructeurs ont écrit sur le processus, qui se révèle un non-processus, qui réalise le Soi. La forme en est différente que dans le shivaïsme non-duel, moins libertaire, moins directe. Le sujet en est identique.

Le *Sri Advaita Bodha Deepika* fut rédigé par Sri Karapatra Swami qui condensa en sanscrit l'enseignement des sages en douze chapitres dont huit seulement sont venus jusqu'à nous : Adhyaropa, la superposition – Apavada, la suppression de la superposition – Sadhana, les modes d'accomplissement – Sravana, écouter parler de Dieu, lire des textes consacrés à dieu et parler de Dieu – manana, méditer sur sravana - Vasanakshaya, l'annihilation des tendances latentes – Sakshatkara, la réalisation directe – Manonasa, l'extinction du mental.

La lecture de ce sommaire pourrait laisser penser à une voie progressive allant du duel au non-duel. C'est là une vision dualiste. En réalité la réalisation directe est ici et maintenant, toujours, immédiate, évidente et inévitable. La réalisation de notre nature véritable, non-duelle, passe par la dissolution de deux ignorances concernant le Soi : « Il n'existe pas. », « Il ne rayonne pas. ».

L'un des points sur lesquels le texte insiste réside dans la nécessité d'acquérir la connaissance directe avant que les tendances latentes du mental ne puissent être effacées, permettant alors la réalisation de Brahman par la méditation.

L'identification du témoin avec Brahman est insuffisante. Le passage de « Tu es Cela » à « Je suis Brahman » n'efface pas l'ego.

« A moins de perdre complètement son identité, il n'est pas possible d'être Brahman. C'est pourquoi, pour réaliser Brahman, la perte de l'individualité est la condition *sine qua non*. »

« Il ne fait aucun doute que l'individualité dure aussi longtemps que le mental existe. Tout comme l'image reflétée disparaît lorsque l'on enlève le miroir, l'individualité peut être effacée en rendant le mental silencieux par la méditation. »

« Le *jiva* émergeant en tant que Brahman s'étonne que, ayant été tout du long Brahman et Brahman seulement, il ait pu errer comme un être impuissant imaginant un monde, un dieu et des individus ; il se demande ce qu'il est advenu de toutes ces imaginations et, maintenant qu'il demeure entièrement seul en tant que l'Être-connaissance-béatitude libre de toute différenciation, interne ou externe, s'étonne de connaître la béatitude suprême de Brahman avec autant de certitude. C'est pourquoi la réalisation n'est possible pour le *jiva* qu'à la destruction complète du mental et non autrement. »

Ceci implique la disparition de toute causalité, de toute relation sujet-objet et de toute expérience.

« Seulement pour l'ignorant, le pur éther non-dual de la connaissance absolue se manifeste en tant que la variété des êtres, le monde, Dieu, différents noms et formes, moi, toi, lui, « ceci » et « cela ». (...) Le sage qui, par la pratique de la connaissance, a détruit l'ignorance et atteint la vraie connaissance, demeurera éternellement et uniquement en tant que la connaissance absolue, sans avoir conscience des plaisirs que procurent les fruits des actions ou des activités du monde. »

« Efface toutes les pensées, quelles qu'elles soient, celles des choses savourées, non savourées, ou autrement vécues. Comme le bois ou la pierre, demeure libre de toute pensée. »

L'investigation éclairée proposée par ce texte, alliée à la méditation, contribue à l'extinction du mental.

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.

Eveil

Une absence extraordinaire. La libération au milieu d'une vie ordinaire de Jeff Foster, Editions Almora.

L'éveil est une évidence masquée par la recherche de l'éveil, par l'enseignement sur l'éveil, par les pratiques méditatives et autres, par la quête elle-même en ses multiples dimensions. Jeff Foster constate l'absence extraordinaire, ici et maintenant, de tout individu. Cette prise de conscience, état permanent de la conscience elle-même, installe dans la félicité de l'instant.

Il n'y a aucun moyen, habile ou non, qui conduit à l'éveil. Jeff Foster rappelle l'arrogance du moi qui veut l'éveil.

« Avant « je », avant « je veux, j'ai besoin », il n'y a rien. Avant « je », il n'y a ni vouloir, ni besoin, c'est complet. Avant que la recherche naisse du vide, il n'y a pas de manque.

Dès l'instant où la recherche apparaît, le manque se révèle. Nous nous tournons alors vers le monde pour combler cette sensation d'incomplétude, et les enseignants apparaissent. Ils sont la projection de notre manque. »

La reconnaissance du jeu dualiste de l'apparaître, sans tomber dans l'identification au non-dualisme, sans se laisser happer par l'attachement au non-attachement. Juste ce qui est là.

« Ne plus avoir ni passé, ni futur est liberté. Etre entièrement seul, mais sans jamais se sentir isolé un seul instant. Faire face à la vie, admettre que vous êtes complètement épuisé par des années de recherche, par la prétention, et les tentatives d'évitement de l'expérience brute. Voir la vie dans sa clarté absolue et réaliser que c'est toujours le miracle, que ça n'a jamais été « votre » vie. »

Au fil des mots, l'auteur met en garde contre ceux-ci. Il défait aussitôt ce qu'il a fait pour ne pas figer le miracle de la vie dans une expérience, pour ne pas stopper l'émerveillement dans une image. Aucune réponse mais des questions qui disparaissent d'elles-mêmes.

« Cette libération, cet amour, cette tendresse, cette innocence ne seront jamais mis en mots, jamais transmis ou capturés, et pourtant c'est tout ce qui est, apparaissant partout, étant toujours toute chose, ne rejetant rien, et vous embrassant – ou embrassant ce que vous considérerez être – à chaque instant.

La vie est l'unique miracle, il n'y en a pas d'autre. L'absence extraordinaire est la présence parfaite, le rien est tout, et en cela tout est résolu. »

Editions Almora 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.

www.almora.fr

Mal d'ego, bonheur d'être. Petit livre sur l'éveil ordinaire de François Malespine, Editions L'Originel Charles Antoni.

Ce livre aborde l'éveil ordinaire, le *Rigpa* tibétain ou *petit satori* du zen. A travers son cheminement, de ses expériences et ses multiples rencontres, l'auteur témoigne du jeu de la conscience entre dualité lourde et non-dualité. C'est aussi un hommage discret à tous ceux qui assumèrent pour lui une fonction d'éveilleur : Père Jean, Marthe Robin, Lanza del Vasto, Arnaud et Denise Desjardins, Alain Bayod, Dudjom Rimpoche, Lama Guendun, Douglas Harding, Amma et d'autres.

« La conscience égotiste, nous dit l'auteur, nous apparaît en tant que non-conscience, conscience de « moi je suis ceci/cela », mais absente du réel et de ses manifestations car sur toutes ses perceptions, cette conscience ne fait que projeter diverses influences et conditionnements, résultant de l'éducation familiale, du système scolaire et de la culture propre au pays. Cela fait dire au maître indien swami Prajnanpad : « Vos pensées sont des citations, vos émotions sont des imitations, vos actions sont des caricatures. » Et si nous pensons que cela concerne les autres, c'est que le chemin, pour nous, n'a pas commencé.

En revanche, la conscience impersonnelle « Je Suis », est goûtée en tant que conscience-présence, non consciente d'Elle-même en tant que je suis ceci/cela, vide de références identitaires, sans aucune appropriation, et pour cette raison intensément aimante et présente au réel et à ses manifestations. Elle s'exprime ainsi à travers St. Jean de la Croix : « Vous direz que vraiment je me suis perdue. Qu'éprise d'un Amour ardent, je me trouvais en me perdant. » »

Editions L'Originel Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris.

Chine

Le Tao selon Matgioï ou comment gouverner votre vie ? de José Nogueira, Maison de Vie Editeur.

Albert Puyou, comte de Pouvoirville, (1862-1939), fut initié dans le taoïsme sous le nom de Matgioï, « œil du jour ». Après avoir, comme René Guénon, fréquenté les milieux occultistes (une filiation martiniste se réclame de lui encore aujourd'hui, il influença l'Eglise gnostique), il s'employa à introduire le taoïsme en France après son séjour en Indochine. Il fut un grand opposant au colonialisme.

Cet ouvrage nous propose une traduction des trois livres fondamentaux du taoïsme, le *Tao* ou *Livre de la Voie*, le *Te* ou *Livre de la Vertu*, le *Kan-ing* ou *Livre des actions et réactions concordantes*. Mais son intérêt réside surtout dans les commentaires de Matgioï qui accompagnent ces textes classiques déjà très accessibles.

Matgioï devait publier ses commentaires sur le taoïsme en trois volumes dont deux seulement furent édités, il s'agit de *La Voie rationnelle* et de *La Voie métaphysique*. Le troisième volume *La Voie sociale* s'intéressait à un projet sociétal basé sur la sagesse taoïste. L'ouvrage ne fut jamais publié. La lecture des commentaires rassemblés par José Nogueira permet toutefois d'identifier les grandes lignes de *La Voie sociale*. Une fois de plus, le lecteur sera étonné de la permanence du taoïsme et de sa pertinence actuelle.

« La menace de la mort n'est qu'un préservatif ; la mise à mort est un assassinat et est vengée par la mort de l'assassin. C'est une application de la doctrine du « choc en retour » des actions humaines qui fait l'objet du traité du *Kan-ing*. Chaque acte porte avec lui un germe de futur et la manifestation de l'acte déclenche nécessairement une sanction qui peut se produire immédiatement ou plus tard mais dont le résumé accompagne l'auteur de l'action le long de sa personnalité. C'est lorsque ce résumé est égal à zéro que le Nirvana est enfin atteint.

Seule la conduite non-conforme des grands peut rendre le peuple malheureux : et le malheur du peuple le conduit à se dégoûter de l'existence, à mépriser la mort, et à passer par suite une vie médiocre dans les révoltes. Les grands portent donc immédiatement la peine de leur erreur, parce que cette erreur, par juste contrecoup, leur fait perdre le seul moyen de gouvernement qu'ils puissent posséder vis-à-vis des hommes qui se sont écartés de la Voie. »

Il ne faudrait pas lire les commentaires de Matgioï à travers la vision courante, linéaire et réductrice du karma qui prévaut encore en Occident. Matgioï

invite à appréhender l'acte comme un mouvement d'énergie, un effort psychique, qui vient co-influencer la complexité et la dynamique du tissu énergétique du monde.

« Or, dit-il, ce sont là précisément les phénomènes les plus importants que peut susciter l'action humaine ; ce sont les seuls qui demeurent, et qui, par un jeu de mouvements réciproques et parfaitement coordonnés, ont une existence perpétuelle ; ce sont eux seuls qui ont une résultante sur tous les plans, un écho dans tous les mondes et qui portent en eux ce caractère de pérennité que doit avoir tout ce qui dit, pense ou agit un homme, parcelle infinitésimale, mais certaine, de ce Tout indicible dont l'Eternité est une dimension. »

Il indique alors, en quelques mots, l'intérêt d'une alchimie particulière :

« C'est en ce monde énergétique que vont converger, sans se perdre ou s'annihiler, toutes les énergies partielles émises par les séries des actions humaines. Considérons-les jusqu'à leur entrée en ce monde mystérieux, athanor central où tout ce qui est une force s'élabore ; et tâchons de les saisir à leur sortie. »

Ce livre mérite une lecture très attentive. Les commentaires de Matgioï sont une opportunité d'approcher l'essence si subtile du taoïsme notamment à travers ses applications sociales.

Maison de Vie Editeur 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

www.mdv-editeur.fr

Vietnam

Religions du Vietnam (XVIII-XXIe siècles), ésotérisme traditionnel et nouvel occultisme, numéro de Péninsule coordonné par Pascal Bourdeaux et Jérémy Jammes.

Nous vous conseillons le passionnant numéro 60 de l'excellente revue *Péninsule* consacrée aux Etudes interdisciplinaires sur l'Asie du Sud-Est péninsulaire, consacré tout spécialement au Vietnam et à ses formes religieuses très particulières au carrefour d'influences multiples.

Sommaire : I. Traces et rémanences des anciens réseaux ésotériques - François Thierry, *Les allumettes ésotériques du Vietnam, écritures et protection* - Georges Boudarel, *Sociétés secrètes et/ou sociétés à secret, dynamiques de la dissidence et du conformisme dans le Vietnam traditionnel*. - Paul Sorrentino, *Maîtres et disciples dans le delta du Fleuve Rouge, note de terrain sur les thày cúng* - II. Les nouveaux réseaux occultistes - Jean-Pierre Laurant, Pascal Bourdeaux & Jérémy Jammes (entretien) : *Autour de " Matgioï " le passeur et l'empreinte des écrits occultistes du comte de Pouvourville en France et au Vietnam* - Jérémy Jammes, *Thông thiên hoc ou la société théosophique au Sud du Vietnam, rôle et impact d'une association occultiste internationale dans l'univers du croire vietnamien* - Pascal Bourdeaux, *La revue France-Asie (1946-1974), un regard post-colonial sur la " synthèse culturelle "* - Janet Hoskins, *Derrière le voile de l'Œil céleste : le rôle des apparitions dans l'expansion du caodaïsme* - Markus Schlecker & Kirsten Endres, *" Psychics ", Science et Vérité dans le Vietnam d'après-guerre.*

C'est un sommaire très riche qui permet de mieux appréhender la richesse protéiforme d'un ésotérisme vietnamien qui rencontra bien sûr l'ésotérisme francophone, même si l'ésotérisme profond du Vietnam, resté discret sinon secret à la croisée des grandes traditions de l'Orient, n'est pas ici pleinement identifié.

Ce numéro 60 de *Péninsule* est à commander à **Numerilis - Anoux-la-Grange - 54800 Jouaville**. 25 € + 5€ de port.

Bouddhisme

Les chemins du Dalai-Lama. Portrait intime d'un homme et de son destin de Pico Iyer, Editions Albin Michel.

Pico Iyer dresse un beau « portrait » de l'actuel Dalai-Lama à qui il est unit par une longue amitié. Homme au destin exceptionnel, personnalité complexe confrontée trop jeune à une réalité politique qui le dépasse, dont l'Occident a façonné une image idéalisée trompeuse, le Dalai-Lama nous est à la fois familier et éloigné. L'homme de paix nous est proche, le bouddhiste, contrairement à ce que l'on peut croire, reste éloigné, masqué par la volonté du Dalai-Lama à « n'apporter à autrui que ce qu'il pourra lui servir ».

Portrait du Dalai-Lama ou portrait d'une amitié avec le Dalai-Lama ? C'est plutôt cette amitié qui est restituée dans ce livre, la rencontre de deux regards qui se nourrissent l'un et l'autre de certitudes et d'incertitudes. Le lecteur en apprendra davantage peut-être sur l'expérience de l'auteur au côté du dalai-Lama que sur le Dalai-Lama lui-même. Mais justement, il est possible de mesurer le rayonnement du Dalai-Lama à son influence sur l'un de ses proches qui ne manque pas d'esprit critique : « Quelque chose changeait en moi chaque fois que je le quittais, alors que je disais à mes amis, avec passion, que les humains ne changent jamais tout à fait. »

Le Dalai-Lama est d'abord un méditant, un familier de la non-dualité confronté à la violence dualiste du monde, qui sait mettre de côté la haute métaphysique bouddhiste pour enseigner au quotidien à tous, chaque jour plus conscient du paradoxe de sa situation et d'une mission qui ne peut conduire qu'à l'insatisfaction.

« Le système même des lamas réincarnés ou, *tulkus*, reconnus grâce à des symboles secrets juste après leur naissance, pourrait presque constituer un savant mélange de logique ingénieuse et d'anti-logique tibétaine : après tout, ce qui fait toute sa beauté, c'est qu'il porte au pouvoir de petits garçons (et, parfois, des fillettes) qui n'ont eu aucune opportunité d'être corrompus par le monde et qui ne sont animés d'aucun arrivisme. Le revers de la médaille est qu'en y mettant des enfants de deux ans, cela revient, du moins pour quelques années, à mettre le vrai pouvoir entre les mains de régents et de tuteurs plus âgés, ou de proches de l'enfant, qui ne sont, eux, en aucun cas immunisés contre les tentations du pouvoir et les conflits politiques. J'ai été surpris d'apprendre que, pour les Tibétains, avoir un tulku né dans sa famille n'est pas une source de réjouissances ; ils ont tendance à croire que, du point de vue séculier (et par le biais, sans doute, d'une sorte de compensation complexe), le plus souvent cela porte malheur. »

Le Dalai-Lama vient de connaître cinq décennies d'exil et ce n'est pas terminé. Le Tibet est en passe d'être détruit par la Chine dans une indifférence quasi générale. Mais sans l'invasion chinoise, le Tibet et son bouddhisme n'auraient pas rencontré le reste du monde avec une telle intensité. Malgré les doutes, les interrogations quant aux « bonnes » décisions qu'il aurait pu, ou dû selon certains, prendre, le Dalai-lama reste confiant :

« Tout ce que nous pouvons faire, n'a-t-il cessé de dire, c'est de travailler sans relâche, afin d'être prêts quand une opportunité se présentera. Nous pouvons ne pas voir les fruits de nos actes de notre vivant, mais cela ne signifie pas que nos efforts auront été vains. Il est évident que, à un moment ou à un autre, la situation en Chine et au Tibet changera pour le meilleur. Tout ce que nous pouvons faire, c'est être prêts, avec de bonnes intentions et les mains tendues, quand cela arrivera, et tirer le meilleur parti de ce qui suivra. La vérité, aime-t-il à répéter, possède une force que rien ne peut effacer. »

Le quatorzième Dalai-Lama est confronté à la conciliation de l'inconciliable, la vie intérieure, l'axialité silencieuse, et l'agitation violente du monde. Dans l'histoire du Tibet, pouvoir spirituel et pouvoir politique furent parfois séparés, parfois rassemblés. Le quatorzième Dalai-Lama aura vécu de manière dramatique cette question de la séparation ou de l'union de ces deux pouvoirs. Il a su cependant, d'abord en lui, et dans la douleur, résoudre au moins en partie cette équation pour en faire une identité politique dans le monde, un futur vecteur de changement, pas seulement pour le Tibet mais pour tous les peuples, faire de ce paradoxe ou de cette impossibilité, une force tranquille.

« Le Tibet a autant besoin de la Chine que la Chine a besoin du Tibet, répétait-il à l'envi, et bien que la tolérance ne signifie pas qu'il faille accepter ce qui est mal, elle naît aussi de la compréhension que nous sommes tous liés dans un seul et même lieu, et que casser la fenêtre de votre voisin pour vous venger de ce qu'il a fait peut avoir des conséquences terribles et irréparables non seulement pour lui, non seulement pour vous, mais pour tout le voisinage. Le cycle mortel de la violence, si évident partout, du cachemire au Moyen-Orient, ne peut être arrêté que par la patience et la clairvoyance. »

Le Dalai-Lama ne prétend pas avoir raison, il indique simplement que tous ensemble, nous avons manifestement tort. Il suffit d'observer le monde tel qu'il nous apparaît pour en prendre conscience. Et que ce n'est que tous ensemble que nous pouvons établir un autre monde, plus conforme à nos désirs profonds.

C'est peut-être plus un portrait de nous-mêmes et le portrait d'un monde à la dérive que propose l'auteur. Le Dalai-Lama « penseur politique aussi réaliste et aussi révolutionnaire » mais avant tout éveillé, se constitue en point de convergence, à la fois visible et invisible, des esprits vivants du monde entier, quelles que soient leurs croyances et appartenances. Ce livre, loin des témoignages surfaits et sucrés, des clichés courants sur le bouddhisme tibétain et son chef spirituel et politique, évoque la permanence de l'être au beau milieu de la complexité d'un homme à la fois ordinaire et exceptionnel dans une situation à la fois ordinaire et exceptionnelle.

A lire dans tous les cas.
Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris.

Arts martiaux

Tai-Chi-Chuan. Sagesse du corps selon le Tao de Charles Antoni, Editions L'Originel.

Ce livre sera utile aux pratiquants. Charles Antoni présente le répertoire de 108 mouvements, illustrés de photographies de lui-même réalisant chaque mouvement et de commentaires techniques.

Il prend soin d'insister sur le sens de la pratique et d'écartier les erreurs courantes des occidentaux, toujours dans la performance et la comparaison.

« Il s'agit, en tout premier lieu, pour l'adepte taoïste d'entrer dans la voie, ce qui ne pourra se faire que par une reconversion totale de tous les systèmes de valeurs sur lesquels on vivait jusque-là grâce à une perception directe d'un « quelque chose d'autre ».

Dès cet instant commence le long cheminement d'une recherche basée sur un travail de dépouillement, de purification, ou, comme l'appelle Plotin, ce « catharsis », vers la réalisation de l'œuvre la plus grandiose qui soit donnée à l'homme : lui-même.

Mais il nous faut totalement exclure, dans cette recherche, toute idée d'effort et de progrès, au sens où nous l'entendons habituellement. La nécessité première est un changement d'état de conscience évoquant plus l'idée de « mutation », et ceci par une sorte de lâcher-prise à tout ce qui nous enserme, nous limite dans notre personnalité (du latin *persona* : masque), pour un abandon à ce qui se manifeste en nous de plus authentique, dans une non-intervention (*wu-wei*) de toute action dirigée par l'*ego*.

Si, comme le dit le *Yi-King*, tout dans la nature est perpétuel mouvement, cela signifie que ce qui demeure identique ne peut que mourir. »

L'originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.

Philosophie

Philosophie du rock par Roger Pouivet, collection L'interrogation philosophique, aux PUF.

Il n'y a pas des objets philosophiques et des objets non philosophiques. L'ontologie et la métaphysique étant une part importante de la philosophie, et aussi étonnant que cela puisse nous paraître, il est légitime de proposer une étude ontologique et métaphysique d'objets aussi ordinaires que le CD ou le fichier MP3 de musique rock. L'objection la plus évidente, qui ne manqua pas d'être faite à l'auteur, tient dans cette simple question : A quoi ça sert ? L'auteur rappelle que ce qui intéresse la philosophie ne doit pas nécessairement présenter un intérêt hors de la philosophie.

Si des études sociologiques, politiques, économiques, artistiques du rock peuvent nous sembler plus judicieuses, entendons plus utiles, nous aurions tort de négliger le travail, certes inhabituel mais rigoureux de Roger Pouivet. L'auteur ne traite donc pas des rapports entre la production musicale populaire depuis la fin de la deuxième guerre mondiale avec la vie sociale et politique mais bien une analyse ontologique des enregistrements de rock, un nouveau mode d'existence des oeuvres musicales.

Cette métaphysique d'un objet ordinaire révèle l'enregistrement comme une nouvelle poétique. Roger Pouivet parle de « rupture ontologique nette dans l'histoire de la musique » et dans celle des « arts de masse ». « Les oeuvres de rock, précise-t-il, ne peuvent pas être caractérisées par des traits stylistiques ou sociologiques, mais par leur statut ontologique. Ils partagent avec une partie de la musique contemporaine le statut d'artefacts enregistrements. Ceux-ci ne sont pas des exécutions d'œuvres déjà existantes mais des entités musicales à part entières. »

S'appuyant sur la théorie de la constitution, l'auteur développe quatre thèses. Il rejette l'antiréalisme artefactuel, phénoménologique ou analytique, aujourd'hui dominant dans l'approche de l'art. Il défend que les artefacts appartiennent à l'ameublement du monde et que les œuvres d'art forment une sorte d'artefacts. « Ce qui dépend ontologiquement d'autre chose, comme les artefacts et les œuvres d'art, n'en existe pas moins. »

Roger Pouivet se porte souvent un regard très aristotélicien sur son sujet. Son ontologie pratique semble parfois éloignée de la vie. Pourtant il nous aide à penser à « comprendre pourquoi nous pensons avoir affaire à certaines choses, qu'elles soient naturelle ou artefactuelles, pourquoi nous pensons qu'elles existent, restent les mêmes ou changent, entrent dans des relations causales, dont nous faisons quotidiennement l'expérience. »

Le chapitre le plus intéressant, aux yeux du lecteur, est peut-être celui consacré aux émotions. Roger Pouivet considère que si les œuvres rock n'ont pas une fonction cognitive importante, elles jouent, par leurs grandes accessibilité et disponibilité, un rôle important dans la régulation et la maîtrise de nos émotions.

Le mérite de ce livre est sans doute d'offrir une alternative, pas encore convaincante mais prometteuse, à l'analyse phénoménologique des œuvres de l'expérience esthétique et à l'analyse des pratiques artistiques. Cette approche métaphysique, conceptuelle, introduit d'autres rapports dans la philosophie des artefacts et de l'art.

Ajoutons que l'auteur, évidemment amateur de rock, ne semble pas avoir été dégoûté du rock par ses propres recherches, entre abstraction et sens commun. Le lecteur peut également sans risque d'écoeurement lire cette étude originale.

Société

Fiction, féminisme et modernité. Les voies subversives du roman contemporain à grand succès par Anne Larue, Editions Classique Garnier.

Le travail d'Anne Larue est passionnant, original et pertinent. En analysant les best-sellers, les grands succès populaires au cinéma ou les jeux à succès à la recherche de pointeurs annonçant un bouleversement social, la figure de la Wicca s'est imposée, héritière des mouvements contre-culturels des années 60 et permanence d'un féminisme en plein renouvellement souterrain.

Le mouvement Wicca est peu implanté en France et ne bénéficie pas de l'aura qu'il connaît aux USA grâce aux nombreuses sorcières qui hantent la télévision et l'édition depuis les années 80. Anne Larue note que la Wicca s'est particulièrement bien adaptée à l'ère des réseaux, internet permettant à chacun de « jouer » au sein de communautés Wicca. Anne Larue compare la Wicca du XXIème siècle à un gigantesque jeu de rôle, dans lequel la féminité serait valorisée.

L'image de la sorcière invite à la liberté et rompt avec le modèle patriarcal. Elle bouscule aussi l'image tordue par les hommes de la féministe des années 80 pour affaiblir le mouvement féministe.

En analysant les romans populaires très médiévalistes, Anne Larue démontre que derrière un New Age parfois caricatural et une nostalgie d'un Moyen Âge parfois idéalisé, se véhiculent de vrais valeurs qui s'organisent, underground, en une pensée véritable, restaurant l'image de la femme, même si, note-t-elle, ceci s'accompagne parfois d'un certain désespoir. Ces valeurs sont considérées comme féminines : la nature, la vie, la forêt, la santé, le bien-être... En profondeur, c'est notre rapport inconscient à la nature qui pourrait changer.

Anne Larue interroge aussi notre attrait pour les mondes perdus de l'imaginaire. Elle parle de « nostalgie folkloriste » mais ne serait-ce pas plutôt la continuité d'une pensée magique renouvelée par les premières générations de joueurs de Jeux de rôle, on pense à Donjons et Dragons, qui ont aujourd'hui 50 ou 60 ans et ont largement investis le numérique et l'édition dont ils restent des acteurs marquants. Cette liberté reconquise alors sur l'imaginaire serait visible aujourd'hui dans la culture.

La question, pourtant essentielle, que ne pose pas Anne Larue est de savoir si cette force de changement issue de l'imaginaire peut révéler l'imaginal de Gilbert Durand et engendrer un nouveau paradigme dans les rapports hommes-femmes plutôt que de simples et fragiles ajustements sociaux.

Littérature

Wendigo. Fantastique et horreur n°1, Editions L'Oeil du Sphinx.

L'Oeil du Sphinx renoue avec un genre oublié, la revue de fantastique et d'horreur. Ce n'est pas seulement par nostalgie, même si certains parfums d'autrefois bienvenus se font sentir dans ces pages, mais par nécessité d'un espace de culture réservée à un genre qui a eu son âge d'or et qui ne demande qu'à

resurgir, d'abord dans nos imaginaires un peu trop à l'étroit dans l'édition normalisée du XXIème siècle, puis sur la page.

Une revue-livre donc, une revue de bibliothèque, au titre évocateur, que Richard D. Nolane, à l'origine de ce beau projet, présente en ces termes :

« Lorsque j'ai proposé à Philippe Marlin au début de l'été 2009, l'idée de faire une revue de bibliothèque pour L'Oeil du Sphinx axée sur la publication d'enouvelles inédites ou de rééditions introuvables et s'attachant à retrouver l'atmosphère des *pulps* et autres revues de fiction populaire style Belle Epoque ou Entre-Deux-Guerres, il a tout de suite trouvé l'idée excitante. Qu'il en soit remercié ici vivement.

Baptisée peu après en hommage à une entité cauchemardesque du grand Nord américain récupérée par la suite par d'autres mythologies fictives comme celle de Cthulhu, *Wendigo* s'est vue dotée d'une ligne éditoriale finalement assez simple : pratiquement que de la fiction, un article au maximum par numéro, présentations des écrivains soignées mais pas dans un registre ultra spécialisé, et bibliographies françaises détaillées et, sauf indication contraire, complètes. Du côté des auteurs, *Wendigo* s'est donnée pour mission de faire connaître des écrivains injustement méconnus, essentiellement anglo-saxons, mais avec au moins un contributeur d'une autre origine linguistique par numéro. »

Ce premier numéro présente un bel ensemble de nouvelles frissonnantes qui croiseront certains de vos cauchemars de jeunesse ou d'aujourd'hui : *Purification* par Robert Barr – *Le destin du Hollandais Volant* par George Griffith – *La femme de Jackson* par Victor Rousseau – *L'horreur des profondeurs* par Morgan Robertson – *Du Titanic de M. Robertson au Global consciousness Project*, article de Yves Lignon – *L'idole de Pierre* par Seabury Quinn – *Le médaillon* par D.O. Marrama – *L'étrange cas de Lemuel Jenkins* par Philipp M. Fischer, Jr – *Terreur* par Achmed Abdullah.

Yves Lignon s'intéresse à la capacité prophétique de ce type de littérature. On se souviendra de *Futility* de Morgan Robertson et, plus récemment, de cet auteur quasi inconnu qui avait décrit l'attentat du 11 septembre quelques années auparavant.

« Existerait-il, se demande-t-il, à l'échelle de l'humanité, une possibilité de prise de conscience d'un événement concernant (d'une manière ou d'une autre) l'ensemble des êtres vivants sur Terre à une date donnée, prise de conscience pouvant être antérieure à la réalisation temporelle de l'événement en question ? Les résultats, actuellement disponibles, d'un programme expérimental, initié en 1998 par Roger Nelson à l'université de Princeton et toujours en cours, incitent à répondre que oui... »

Pour le plaisir et un peu plus donc...

L'Oeil du Sphinx 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.

Les revues

Hiram 4/2010, Erasmo Editore.

Le sommaire de cette livraison de la revue du Grande Oriente d'Italia est consacré principalement au 150^{ème} anniversaire de l'unité italienne. Dans l'un des rares pays fédéralistes d'Europe, en pleine crise politique et du politique, le Grand Orient d'Italie entend rappeler les fondements de l'unité italienne et l'identité du peuple italien : *Unità d'Italia. Dopo Anni, per restare insieme*, Gustavo Raffi – *I massoni di fronte al divino*, Antonio Panaino – “*Une d'arme, di lingua, d'altare*” : *I cattolici, il Risorgimento, l'Italia unita*, Massimo Teodori – *17 Marzo 2011 : 150^e anniversario dell'Unità d'Italia : un bene o un male ?*, Pietro F. Bayeli – *L'identità nazionale degli Italiani. Contributo per una ricerca*, Pierluigi Cascioli – *Anticlericalismo e laicità in Garibaldi*, Gian Biagio Furiozzi – *Appunti per una biblioteca tradizionale*, Fabrizio Alfieri – *Duplici simbolismo della punta della squadra*, Vincenzo Tartaglia – *Dalla luce ai palindromi. Un percorso fisico-metafisico all'interno del modello del numero otto del glifo indù*, Mario Bulletti.

Soc. Erasmo s.r.l., C.P. 5096, 00153 Roma Ostiense, Italia.

Il Risveglio Iniziatico, Anno XXIII, Febbraio 2011.

Sommaire de la publication du Grand Sanctuaire Adriatique : *La religione nel periodo attuale*, S.:G.:H.:G.: – *Problemi e Riflessioni*, Bruno – *I vangeli di S. Giovanni ; La sorgente unica, il corpo, l'anima, lo spirito*, Fabiana – *L'invidia*, Roberto – *Il martello lo scalpello e le due pietre (brevi appunti / promemoria)*, Renato.

Mouvements Religieux n° 364-365, oct-nov 2010.

Au sommaire du n°364-365, vous trouverez notamment une étude fouillée sur les églises charismatiques Agape, origine, caractéristiques, activité et bien sûr la question inévitable en France, est-ce une secte ? Ces églises ne sont pas en but aux attaques des associations de défense contre les abus des sectes. Bernard Blandre remarque avec justesse que les églises Agape n'entrent pas dans les classifications sociologiques habituelles, secte, église, réseau mystique, et relèvent d'une catégorie à créer et étudier.

AEIMR, BP 70733, F-57207 Sarreguemines cedex.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Astrologie : <http://www.arcane-17.com>

Alchimie : <http://perso.orange.fr/chrysopee/>

Société incohériste : www.incoherism.com

et <http://www.sgdl-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR et *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Brèves

Parution aux **Editions Jean-Cyrille Godefroy** d'un superbe ouvrage **Images des Compagnons du Tour de France** de **Laurent Bastard** consacré à l'iconographie du compagnonnage.

Astrologie héliocentrique, astrologie de la conscience de **Ji Piveteau**, paru aux **Editions Alphée**, traite une approche inédite de l'astrologie en plaçant non la Terre comme centre de la vie de l'homme mais le Soleil. Il substitue à l'approche géocentrique courante une approche héliocentrique traitant de la dimension de la conscience.

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE, BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT, BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL, DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA, KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT, RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Jean Rollin

Jean Rollin a tiré sa révérence le 15 décembre dernier à l'âge de 72 ans. Personnage inclassable, créateur inattendu, auteur et cinéaste, il a réalisé une quarantaine de longs métrages. Jean Rollin fut un pionnier du cinéma de genre français. Dès 1968, il signe un film culte *Le viol du vampire*. Nous nous rappellerons aussi de *La vampire nue* (1970), *Lèvres de sang* (1975), *Les raisins de la mort* (1978), *La nuit des traquées* (1980), *La morte vivante* (1982), *Les deux orphelines vampires* (1997), *La fiancée de Dracula* (2002), *La nuit des horloges* (2009)... Marginalisé par la pseudo-intelligentsia parisienne, Jean Rollin est connu et reconnu dans le monde entier pour son art décalé. Il était un ami de la Maison des Surréalistes de Cordes sur Ciel et des Editions Rafael de Surtis qui ont publié plusieurs de ses textes. Aventurier, libertaire et anticonformiste, ce funambule laisse une oeuvre qui n'a pas fini de nous étonner.

Thierry Emmanuel Garnier

Thierry Emmanuel Garnier nous offre un délicieux petit livre intitulé simplement **Le Citron** publié chez **Arqa**. Particulièrement soigné, avec une iconographie choisie, ce livre très court laisse une impression savoureuse et inattendue :

« Mais où est donc passé le citron ?

Oui, c'est une drôle de question...

« -J'aurais tendance à dire qu'il est parti en ballon vers la ville de Florence comme l'œil du Tigre à Bombay ou l'œuf de Jade à Pékin. »

Mais qu'était « le citron » à vrai dire ?

Un morcellement du peintre lui-même ou la représentation synthétique d'une part de divin sacré que tout être possède n chacun de lui, enfoui immobile et autiste, tel un résidu de soie, incandescent de braises du foyer, d'avant la guerre du feu, quand tombe la foudre sur un arbre mort. Une part de reliance certaine avec l'éternelle et apparente immobilité des anges de Lumière était évidemment à entrevoir, mais se pouvait-il qu'il en parlât ainsi, sans aucune protection. Un fil ténu, ombilic des limbes, unissait inconsidérément, par la force de l'amour, les silhouettes noires des hommes au grimoire secret de la vie et de la mort, là-bas, derrière les portes de la paix intérieur ? »

Un très beau texte dans un bel écrin.

<http://www.editions-arqa.com/editions-arqa/>

Rafael de Surtis

Rafael de Surtis est avant tout un éditeur non conformiste de poésie inscrit dans le torrent du surréalisme éternel. Il nous le rappelle avec quatre livres très différents, quatre puissances, imposantes ou suggestives, exhibitionnistes ou masquées, en guenilles ou élégantes, discrètes ou indiscrètes...

C'est un temps qui ne se ressemble plus de **Jean-Louis Matharan**, collection ***Pour une terre interdite***. Jean-Louis Matharan est historien, professeur spécialiste de la révolution française et du discours politique. Il a notamment publié *Les Républiques françaises* chez Armand Collin et, récemment, *Histoire du sentiment d'appartenance en France du XIIe siècle à nos jours* chez L'Harmattan. Il étudie particulièrement les conditions dans lesquelles les communautés humaines s'assemblent ou se désunissent, les exigences réciproques qui lient l'individu et le groupe. Ce qui n'exclut pas la poésie, tout au contraire :

« De ce qui se dit, s'interrompt et s'affirme
Tu ne peux, au soir,
Assurer le détail,
Crois-moi.

C'était ton intuition
Et ce fut, au cœur de chacun,
une intrusion brutale
Qui vint pour dire à tous : le temps est fini qui pleurerait
toutes choses,
Voici le jour permanent des fins.

Habillé de son corps de **Romain Fustier**, superbe, hommage aux corps qui s'aiment, à la femme et à l'art d'Eros, à l'amour de l'amour, à découvrir absolument et à offrir.

« ... tu m'as fatiguée pour la journée, confie-t-elle, réveillant son corps avec le sien, découvrant, découvrant ses seins, séparant la peau de son enveloppe de coton, une main sur son sexe, ses lèvres sur sa bouche, basculant ses fesses qui lui ouvrent ses cuisses en guise de matin froissé, de draps épandus sur les épaules, de rituel de hanches & de sursaut, les persiennes encore fermées, ignorant le temps qu'il fait, l'heure qu'il est, si le réfrigérateur est plein ou vide, ainsi furent-ils, des corps malléables, des peaux déliées dans une superposition de dos, de seins, de mains sur la bouche, de lèvres sur le sexe, de fesses froissées, d'épaules matinales pour une journée déjà si lasse... »

Ultime Amer par **Isabelle Lévesque**, collection ***Pour une terre interdite***. « Parfois un jour nous ignore » avertit l'auteur. Et de préciser : « Amer : Moulin, tour, clocher, bouée, balise, objet, enfin, fixe et remarquable, situé sur une côte ou en mer, et qu'il est convenu d'employer pour des relèvements, à l'effet de connaître la route à suivre près de terre. Les pilotes côtiers doivent être très-versés dans la connaissance des amers des lieux qui sont de leur ressort. »

Parfois d'une douceur infinie, parfois tranchant comme la lame du sabre, cette poésie de la vie exalte avec élégance une sensibilité accrue à ce qui se présente là. Le lecteur est pris par la vague des mots, guidé par l'auteur qui connaît ses amers, que cela soit ceux d'une mer de peau ou d'un océan de l'âme.

« Nous arrivons du ciel.

Pas de l'aube inscrit, il fallut
tout un siècle, vers brisés
pour renaître. Nous arrivons,
tout a disparu. Pas une ligne
à jouer sur la chair parcourue
d'ombre. Inventer porte nécessité.

Nous prenons quelques grains
(terre ou semence, levain).
Nous dispersons sur le corps
la certitude, chemin lisse
des promesses. Nous n'écoutons pas
l'arrêt des heures. Seul
commencement prévaut. Tu entends ma peau,
douceur pour ta main.
C'est secret.

... »

Ou encore

« A deux : *couteau du soir*.

Menu haché de chair.

Cœur

A vif.

Pelé.

Toi proscrivant l'appel

Appel du vide. »

Du plus nu de nos Voix. Anthologie poétique de l'École de Tarbes,
collection ***Pour une terre interdite.***

Parmi les auteurs de cette belle anthologie, nous retrouvons Jacqueline Saint-Jean, membre du comité de rédaction de la revue *Encres Vives*, et rédactrice de *Rivaginaires*, primée en 2007 pour l'ensemble de son œuvre par le prix Xavier Grall ; Eric Barbier, habitué des revues de poésie ; Cédric Le Penven « en quête d'une parole qui soit une incarnation privilégiée du vivre : incertaine et résolue. » ; Michel Lac, directeur de publication de la revue *Rivaginaires* et co-dirigeant des éditions Cadratin ; François Laur qui a enseigné la littérature sur deux continents et écrit en vers ou en prose des textes brefs et forts ; Serge Torri, inscrit dans une quête à la fois spirituelle et poétique ; Vincent Calvet, co-dirigeant de la revue *Mange Monde* ; Paul Sanda qui dirige la Maison des Surréalistes et Alain Raguet :

« Magma et poésie

la poésie ce corps acéré
déchiré un
gouffre à l'
invisible transparence
une lacération à lente maturation
magma premier éblouissement une
rose au rouge arraché un mot
dégluti une parole arrachée crachant
quelques scories superbes
quintessence de la vie primordiale
pierre imaginée la beauté du sens à
jamais refroidie braise
veilleuse en ce jour où
ma cendre pleure mon

illusion geste caressé
remué
ciel métallique scié coupé ... »

Ce recueil est comme un rare bréviaire caché des secrets des cœurs et des chairs.

Précieuse école de Tarbes.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.